ÉLOGE
HISTORIQUE
D'ALBERT
DE HALLER,

Seigneur de Goumouens le Jux & d'Eclagnens, Conseiller d'Etat & Médecin du Roi de la Grande-Bretagne, Chevalier de l'Etoile polaire & Membre du Conseil Souverain de la République de Berne; Président de la Société Royale des Sciences de Gottingen & de la Société Economique de Berne; Membre de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature & de celle de Pétersbourg; des Académies Royales des Sciences de Paris, de Londres, de Berlin, de Stockholm; des Sociétés de Bologne, d'Upsal, de Haerlem, de Zell, de Zuric & de Baviere; Associé de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, du Collége des Médecins d'Edimbourg, de la Société Botanique de Florence.

Avec un Catalogue complet de ses Œuvres.

Nonne decebit
Hunc hominem numero Divûm dignarier esse?
Cùm bene præsertim multa, ac divinitus ipsis
Immortalibus de Divis dare dicta suerit,
Atque omnem rerum Naturam pandere dictis.
LUCRET. Lib. V.

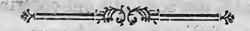


A GENEVE,
Chez ISAC BARDIN, Libraire.

M. DCC. LXXVIII.



ELOGE HISTORIQUE
D'ALBERT
DE HALLER.



NOus ne vivons plus dans ces ſiécles d'ignorance & d'inſenſibilité, où la mort d'un grand Homme n'étoit pas apperçue, & où ſon Cadavre étoit froidement placé dans un tombeau ſans qu'il y eut perſonne pour lui témoigner des regrets en l'arroſant de larmes, & pour honorer à ſon occaſion l'eſpèce humaine par le récit d'une vie utile: Notre Siécle plus éclairé eſt auſſi devenu plus juſte, il ſemble reparer l'indiffé-

rence de nos Ancêtres pour ce qui étoit grand, & se charger de leur reconnoissance envers ceux qui leur firent du bien, en célébrant avec empressement ces hommes illustres qui se sont dévoués à instruire leurs semblables & à les rendre plus heureux. Mais si les Académies dirigent ainsi nos regards sur les grands écrivains qui ne sont plus, elles les fixent aussi sur ceux qui ont contribué à notre perfection par leur leçons ou leur exemple, & qui nous ont appartenu plus particuliérement, parce qu'ils ont vécu sous nos yeux, ou parce qu'ils paroissent nous avoir consacré les fruits de leurs travaux & de leurs veilles.

De Pétersbourg à Madrid, la mort de Haller fera verser des larmes de douleur & dictera des éloges mérités. Un homme de sa trempe est le Citoyen de tous les lieux où il y a des hommes qui pensent, il n'a pas vécu inutile-

ment pour leur inſtruction & pour leur bonheur : Il ſera de même le contemporain de tous les Siécles, la Lumiére qu'il a répandue n'arrivera à l'immortalité vers laquelle elle s'élance, qu'après avoir éclairé tous les Tems : Il vivra toujours dans ſes œuvres & ſon génie échauffera tous ceux qui viendront y recueillir les grandes vérités qu'il a découvertes : Haller élévera leur ame par ſes Poéſies ſublimes, il augmentera le nombre de leurs idées en les mettant en poſſeſſion des conquêtes qu'il a faites pour eux ſur l'empire de la Nature, & il charmera leur cœur par ſon humanité & ſon patriotiſme. Pardonne, Grand Haller, ſi cet éloge ne peint que foiblement ton génie & tes vertus ; mais le fruit que j'ai retiré de tes travaux anime ma reconnoiſſance, & ton cœur ſenſible eut préféré l'expreſſion naïve du

ſentiment au monument pompeux d'une brillante éloquence.

Albert Haller naquit à Berne le 16 Octobre 1708, ſon Père Nicolas Emanuel Haller appartenoit à une famille illuſtre & ancienne; Avocat au Grand Conſeil de la République il mérita la réputation d'un Juriſconſulte profond: Quoiqu'il mourut en 1721 il put preſſentir les grands talents de ſon fils; dès l'âge de neuf ans ſes Maîtres avoient reconnu ſa ſupériorité ſur ſes Camarades & ſon ardeur infatigable pour le travail; il s'étoit fait alors des Dictionnaires pour les langues Greque & Hébraique avec une Grammaire Chaldaique, il avoit même achevé un Dictionnaire qui renfermoit un abrégé de la vie de pluſieurs milliers d'Hommes célébres; à dix ans il avoit annoncé ſes talents pour la Poéſie par quelques vers qu'il compoſa.

Ces ſuccès ſembloient lui promettre l'approbation & l'encouragement de ſa famille, ils lui firent cependant eſſuyer mille deſagréments; on blâmoit ſon goût pour une lecture ſolide comme s'il s'étoit occupé d'objets dangereux; on lui reprochoit ſes talents poétiques comme des vices; on cenſuroit cette ſoif inſatiable qui lui faiſoit tout étudier, comme l'appétit déréglé d'un malade qu'il faut contenir: Mais Haller entraîné par une imagination bouillante ne pouvoit pas comme les enfants ordinaires, ramper pendant long-tems autour d'un même objet; le génie toujours impatient de ſe développer s'empare d'abord de toutes les idées qui s'offrent à lui, & il les enchaîne pour jamais à leur place quand il les a conſidérées.

Haller ſe livra entiérement à la Littérature & à la Poéſie juſques en 1723: C'eſt ainſi que ſon eſprit ſe meuriſſoit

pour les ſciences qu'il devoit cultiver; l'érudition doit être le premier inſtituteur du vrai Savant, elle lui fournit avec abondance cette maſſe d'idées ſur laquelle il peut s'exercer, elle lui offre ces traits vifs & lumineux qui font fermenter l'imagination, elle fait chérir le vrai qu'elle pare dans ſes riants Tableaux, elle rend la Nature plus intéreſſante en la peignant avec ſes vives couleurs, & donne au Philoſophe des yeux pour voir ſes Phénomènes & des pinceaux pour les repréſenter. Comme Leibnitz, Haller eſt un des hommes qui avoit acquis l'érudition la plus étendue ; mais il eſt auſſi comme lui un des hommes qui s'eſt le plus diſtingué par l'univerſalité de ſes connoiſſances, leur profondeur, & ſon goût pour la vérité: à l'âge de treize ans il refuſa d'apprendre la Phyſique Cartéſienne ; il ſembloit prévoir qu'elle ne feroit pas la peinture

fidéle de la Nature qu'il devoit un jour dévoiler.

Un ſecret penchant le détermine, il brûle tous les vers qu'il avoit compoſé & il part le 27 Décembre 1723 après avoir fait ce ſacrifice aux Sciences, pour aller étudier la Médecine à Tubingue: Il y eut pour Maître Elie Camerarius qui lui applanit les routes de la vérité en lui inſpirant ce doute philoſophique, qui raméne toujours aux premiers principes des choſes & qui ne permet de croire que ce qu'on a bien vû, ou ce qui eſt bien prouvé. Le célébre Anatomiſte Du Vernoy lui donna du goût pour l'Anatomie & pour la Botanique. La plus belle récompenſe d'un Profeſſeur Philoſophe eſt le ſuccès de ſes éléves; Du Vernoy qui exerçoit Haller dans l'art difficile d'obſerver la Nature prévit ſes talents pour l'Anatomie dans les Théſes que ſon diſciple ſoutint en

1725 ; il eut encore alors le bonheur de lui voir découvrir & démontrer l'erreur de Tournefort fur la végétation des pierres.

La grande réputation que s'étoit acquife l'Univerfité de Leyde y conduifit Haller en 1725. Quel fpectacle lui préfenta ce Lycée juftement célébre ! Herman Boerhave, Profeffeur de Médecine & de Botanique y enfeignoit ces deux Sciences avec un fuccès prodigieux, l'Europe & l'Afie retentiffoient de fon favoir, de fon éloquence & de fes vertus. Bernard Sigefroy Albinus étoit un des premiers Anatomiftes du Siécle par l'étendue de fes travaux, la profondeur de fes recherches & l'utilité de fes découvertes. Ruyfch y étaloit aux yeux les Myftéres les plus fecrets de l'Economie animale & végétale dans fes préparations Anatomiques. Un riche Laboratoire de Chymie ana-

lyſoit les productions des trois Régnes de la Nature. Un beau Jardin de Botanique rapprochoit preſque toutes les Plantes connues de tous les lieux de la Terre. L'Ame de Haller s'arrête pour contempler ces grands hommes qui devoient être ſes Maîtres, & tous ces objets qui lui offroient les matiéres premiéres de ſes idées futures ; elle ſentit bientôt que ces connoiſſances étoient faites pour elle, & un travail infatigable ne tarda pas à les lui rendre propres. Déja Boerhave diſtingue Haller entre tous ſes diſciples, en lui permettant de venir étudier les Plantes dans ſon Jardin : On ne pouvoit lui témoigner une conſidération plus flatteuſe qu'en lui fourniſſant de nouveaux moyens pour découvrir la vérité.

Après avoir parcouru une partie de la Baſſe-Allemagne, Haller fut reçu Docteur à Leyde en 1726, quoiqu'il ne

fut âgé que de dix-huit ans, il publia dans cette occaſion une Diſſertation *de Ductu Salivali Coſchwiziano*, qui eſt remplie d'expériences curieuſes & de vues profondes: Walther & Heiſter confirmérent par leurs obſervations les doutes que ce jeune Docteur avoit élevé contre la découverte prétendue de Coſchwiz.

Semblable aux Philoſophes de la Grèce, qui voyageoient dans tous les lieux où ils ſoupçonnoient des connoiſſances utiles, Haller partit en 1727 pour aller en Angleterre; il y vit tous les hommes illuſtres qui pouvoient l'inſtruire, il y gagna ſur-tout l'amitié de Hans-Sloane, de Cheſelden, & de Douglas: Tandis que ſon eſprit s'éclaire auprès de ces grands hommes, ſes études de Médecine ſe perfectionnent par les nouvelles idées qu'il acquiert en viſitant aſſiduement les Hôpitaux avec des Mé-

decins expérimentés, & en appuyant leur Théorie par la pratique de la Chirurgie qu'il se rendit familiére. Le même esprit l'anime dans le voyage qu'il fit en France immédiatement après avoir quitté l'Angleterre, il y recueille les lumiéres des Savants, & y mérite leur estime: Geoffroy & Jussieu s'attachérent à lui dès qu'ils l'eurent connu; Le Dran fixa son attention par ses leçons & ses opérations Chirurgicales; Vinslow sur-tout qui fut son Maître, fut toujours un de ses amis les plus chers, & un des modéles qu'il proposoit le plus souvent à ses disciples: La passion naturelle de Haller pour la vérité lui faisoit déja distinguer ce Savant entre tous les autres, parce que celui-ci se déclara toujours l'ennemi des Systêmes, & parce qu'il se bornoit à peindre fidélement dans ses écrits, ce qu'il avoit observé avec génie dans ses dissections.

Les études de Haller ne ſont pas encore finies, il arrive à Baſle au mois de Février 1728 : Jean Bernoulli pénétre d'abord le mérite de ce Docteur de vingt ans, & il lui inſpire le goût des Mathématiques. Avec ce grand Maître, Haller découvre bientôt les ſecrets de la haute Géométrie, il ſonde les Myſtéres du calcul différentiel & intégral, & il devient lui-même dans cette Science abſtraite un Maître diſtingué pour ſes amis. Son eſprit avoit beſoin de trouver la vérité, de la même maniére que les autres eſprits ont beſoin d'amuſement : Il la contemploit dans les Mathématiques comme à ſa ſource, auſſi la paſſion qui l'entraînoit vers elles fut peut-être alors pour la premiére fois entiérement ſatisfaite, & devint une des principales cauſes de ſes rapides progrès.

On trouve encore dans la Bibliothéque de Haller des Traités manuſcrits

qu'il avoit alors composé ſur l'Arithmétique & la Géométrie, avec des remarques ſur l'Analyſe des *Infiniment-Petits*, par le Marquis de l'Hopital: Malgré ces ſuccès Bernoulli ne voulut pas l'arracher à la Médecine & à l'étude de la Nature; mais il croyoit que le meilleur Obſervateur eſt auſſi le meilleur Logicien, & que les Mathématiques ſont une Logique pratique, qui en joignant le précepte à l'exemple, ſoumet l'imagination au jugement, & la dirige dans ſes recherches par le fil d'une méthode sûre & rigoureuſe. Haller remplit les vues profondes de Bernoulli, il y a peu d'Obſervateurs qui ayent employé les Mathématiques auſſi utilement, dont les découvertes ſoyent auſſi ſolides, les raiſonnements auſſi preſſants, la liaiſon des idées auſſi juſte, & le ſtyle auſſi correct.

Avec cet appareil de connoiſſances,

Haller va ſe livrer à l'impulſion de ſon génie. Quel ſera l'objet de ſes recherches ? De quel côté tournera-t-il ſes efforts ? L'énergie de ſon ame ne lui permet pas de faire un choix, elle ſe ſent également propre pour toutes les Sciences, elle ne ſe borne pas même à une ſeule ; parce qu'elle regretteroit celles dont elle s'interdiroit la vue, & qu'elle ſe connoît aſſez de vigueur pour pouvoir les approfondir preſque toutes : Semblable à ces Plantes vigoureuſes qu'un Jardinier mal-habile feroit périr, s'il leur retranchoit un trop grand nombre de branches, en cauſant la rupture de leurs foibles vaiſſeaux qui ne pourroient plus contenir une ſéve inutilement abondante ; de même l'imagination bouillonnante & expanſive de Haller s'attache à tous les objets qui peuvent ſatisfaire ſon avidité ; elle ne craint pas d'en eſſayer pluſieurs, parce qu'elle

n'eſt rebutée par aucun, déja elle en a embraſſé un très-grand nombre, & ſon coup-d'œil pénétrant lui a fait découvrir dans chacun des vérités importantes; s'il parcourt les Alpes, il y apperçoit de nouvelles Plantes; s'il fouille les Cadavres, il y trouve les Loix de l'économie animale; s'il ſuit le cours de quelques maladies, il en dévoile quelque fois les cauſes, & il parvient par de nouveaux moyens à en arrêter les effets; s'il étudie les anciens Auteurs, il enrichit ſa langue de leurs beautés, & il y analyſe le gouvernement des anciens Peuples: Il n'a pas même négligé l'étude des Médailles, qu'il regardoit comme les manuſcrits les plus authentiques de l'Hiſtoire, & comme les monuments les plus sûrs de l'état des Langues; enfin il compoſe des Poéſies immortelles pour charmer les maladies qu'il eſſuya, & pour

adoucir les chagrins que lui causa l'envie ; car il étoit trop grand pour en être oublié ; aussi malgré ses travaux & sa gloire, on lui refusa dans sa Patrie en 1734 le soin d'un Hôpital, quoiqu'on lui permit de donner des leçons d'Anatomie ; il y disputa même pendant cette année avec autant d'honneur que d'inutilité, une Chaire de Belles-Lettres ; mais en 1735 on lui confia la direction d'un Hôpital & de la Bibliothéque publique ; il se distingua dans l'Hôpital par son zèle, son humanité & ses découvertes ; il fut de même utile à la Bibliothéque publique, où il mit un ordre qui n'y avoit jamais été, & dont il fit le premier Catalogue.

La célébrité de Haller se répandoit ; plusieurs Académies le mirent au rang de leurs Membres : L'Université de Gottingue lui fit offrir une place de Professeur de Médecine, d'Anatomie, de Chirurgie,

rurgie, & de Botanique; il l'accepta & partit malgré ses amis au mois de Septembre 1736.

La vérité ne paroissoit à Haller que l'enchaînement de tous les rapports, c'est aussi pour en approcher qu'il interroge toute la Nature, qu'il observe son ame, qu'il parcourt le régne de l'imagination, qu'il médite l'Ecriture Sainte; mais ces occupations qu'il méne toujours de front, offrent une masse trop immense pour pouvoir la peindre dans son ensemble, & trop composée pour en dessiner correctement toutes les parties; aussi considérant Haller dans les différentes Sciences qu'il a cultivées, nous le verrons se multiplier & offrir dans chacune d'elles, un savant laborieux & un modéle excellent: Semblable à ces Terres fertiles dont les sucs nourriciers produisent dans le même tems, la liqueur délicieuse du Raisin, les couleurs vives

de la Rose & l'odeur suave de l'Oeillet.

Quoique l'étude de la Nature fut l'objet principal des occupations de Haller, il n'oublie pas qu'il étoit né Poëte, peut-être se trouvoit-il à l'étroit au milieu des objets physiques qu'il considéroit; peut-être étoit-il forcé de suivre l'association d'idées élevées que lui présentoit son imagination; peut-être avoit-il besoin de ce délassement pour pouvoir continuer ses autres travaux. Divers Philosophes ont été Poëtes comme lui, Leibnitz, Rhedi, Halley, embrasés par la contemplation des merveilles de l'Univers, ont souvent cessé de les analyser pour peindre les sentiments qu'elles leur avoient fait naître. Haller à leur exemple, s'abandonne à la Poésie qui l'entraîne, quoiqu'elle eut déja nui à sa réputation de Médecin, & que ses compatriotes ne lui pardonnassent pas ses succès; mais

il ſe vengea de l'injuſtice des uns & des autres en faiſant de beaux vers. Ses Poéſies ne ſont pas des bagatelles rimées, des jeux d'eſprit froidement compoſés, une idée agréable exprimée avec élégance: C'eſt la peinture ſublime & vraye des objets les plus importants, ce ſont les accents de la douleur la plus profondément ſentie, c'eſt l'enthouſiaſme le plus noble qui produit les mouvements les plus animés & les plus vrais, c'eſt la touche fiére & rapide de Raphael qui caractériſe les Etres les plus grands, avec le pinceau de l'Albane qui s'arrête pour détailler les graces. C'eſt le Philoſophe profond que la chaleur de ſes méditations conſume, dont les idées brûlantes & retenues s'échappent comme l'éclair, & laiſſent ces traits uniques qui font appercevoir Dieu, l'Eternité, l'Homme & la Nature.

Des jaloux & des ingrats attaqué-

rent les Poéſies de Haller au moment qu'elles furent imprimées ; il s'étoit caché ſous le manteau de l'Anonyme pour échapper à la cenſure & pour mieux profiter de la critique ; mais les gens de goût attribuérent ces Poëmes à Muralt, un des meilleurs eſprits de la Suiſſe. Bodmer & Breitinger, ces Oracles de la Littérature Allemande placérent Haller entre les premiers Poëtes Allemands ; les Etrangers applaudirent à leur déciſion, quand ces Poéſies furent traduites en Latin, en François, en Anglois, & en Italien ; vingt-deux éditions ſucceſſives annoncérent l'empreſſement du Public pour les lire, & chaque Lecteur qui ſe ſent plus heureux après les avoir lues, apprend à la poſtérité qu'elles feront toujours les délices des ames ſenſibles.

Haller en découvrant les myſtéres de l'homme Phyſique que l'Anatomie

lui révéloit, obfervoit encore les refforts fecrets qui font agir l'homme moral; & quoique cette Anatomie du cœur foit beaucoup plus difficile que la premiére, il y eut auffi des fuccès; il avoit étudié l'homme dans les principales circonftances de la vie; il avoit fur-tout approfondi l'influence des gouvernements fur le bonheur de l'efpéce humaine: Comme il n'y a point de matiéres plus délicates à traiter que celles qui regardent la Légiflation, il n'y a point de vérités qui foient plus difficiles à dire que les vérités politiques; on fait que Télémaque dicté par la vertu & la raifon, paré de tous les charmes de la Poéfie & de l'Eloquence fut peut-être la feule caufe des malheurs de Fénélon: Haller voulut comme lui dire des vérités utiles, mais il crut auffi qu'il convenoit de les couvrir du mafque de la fiction: Il publia de cette maniére

en 1771 *Ufong*, Poëme ou Roman politique, où il établit le gouvernement defpotique, fur des principes qui font propres à confoler l'ami des hommes affligé par l'idée de l'efclavage, en lui montrant que le defpotifme oriental pourroit même contribuer au bonheur des Peuples qui y font foumis, fi le Prince avoit de la vigilance & de la vertu. En 1773 il fit voir dans un autre ouvrage de ce genre qui parut fous le nom d'*Alfred*, les grands avantages d'une Monarchie modérée dans laquelle tous les pouvoirs font fagement balancés, & où l'exemple d'un Prince vertueux oblige fes Miniftres à remplir fidélement leurs devoirs. Enfin en 1774 il éleva l'ame de fes Lecteurs en leur prouvant que la félicité publique germe & croît toujours à l'ombre du gouvernement Républicain, qui eft peut-être la feule patrie naturelle de la liberté,

de la vertu, & du bonheur. Fabius & Caton, ces Héros de la République romaine ſont les modéles qu'il propoſe, & les grands hommes dont il peint les ſervices héroïques, la ſage politique & les belles actions.

Si la vûe des Alpes émut l'ame de Haller & lui fit compoſer un Poëme dont la durée égalera celle de ces Montagnes auſſi anciennes que la Terre; elle lui fit auſſi entreprendre la deſcription des plantes variées qu'elles produiſent, & de quelques Phénoménes curieux qui y fixent l'attention des Phyſiciens; animé par le déſir de connoître les Plantes qui tapiſſent ces énormes rochers, il entreprend en différentes occaſions vingt-cinq voyages au travers de leurs différentes chaînes.

On n'imagine pas aiſément la vivacité de la paſſion qui entraîne le Botaniſte dans ſes recherches laborieuſes,

il eſt obligé de renoncer au repos, de ſe priver des petites commodités d'un luxe habituel, de braver les orages auxquels on eſt ſouvent expoſé dans des courſes faites à pied au milieu des déſerts, d'affronter l'intempérie des Saiſons & l'âpreté des climats les plus inſupportables. Quelques fleurs percent la neige pour apprendre à l'homme que l'hyver ne laiſſe pas la Nature oiſive; les ſables du Bildulgerid comme les glaces du Spitzberg produiſent des Plantes qui leur ſont particuliéres; mais les travaux du Botaniſte Suiſſe ſont bien plus redoutables; il eſt ſouvent expoſé dans la même journée aux chaleurs les plus vives & aux froids les plus aigus, & il a ſouvent auſſi le plaiſir de cueillir dans l'eſpace de quelques heures les Plantes du Groenland & celles de l'Eſpagne: Il faut le voir graviſſant avec effort ces murs de Rochers qui domi-

nent les nues, & dont la cîme de quelques-uns eſt peut-être encore couverte de la neige du premier des Hyvers, deſcendant, ou plutôt ſe roulant avec le plus grand danger du haut des ſommités qu'il avoit atteint avec tant de peine, friſſonnant à la vue de mille précipices dont il ne peut ſonder les horreurs; traverſant des vallées que le Soleil n'éclaire que pendant quelques moments, franchiſſant des torrents écumeux qui bondiſſent avec fracas au travers des cailloux qu'ils renverſent, & qui s'échappent quelque fois avec violence au-delà des Rochers qu'ils font mugir, pour couler dans les airs, s'y perdre en vapeurs, & retomber en caſcade d'une hauteur prodigieuſe: Souvent dans ces lieux ſauvages, aucun être n'a reſpiré, aucune Plante n'a végété, aucun ſentier battu ne peut tranquilliſer le curieux ſur la fin de ſa route, quel-

que fois la foudre & les éclairs les font rétentir de leurs effroyables roulements, & des brouillards épais cachent le chemin dangereux qui ſépare le voyageur des gouffres les plus terribles ; c'eſt au milieu de ce vaſte ſilence, c'eſt ſur ce magnifique Théatre que l'ame peut ſe former aux grandes idées, c'eſt là que la Nature ſe préſente de la maniére la plus impoſante : Tel fut le Cabinet d'Hiſtoire naturelle où Haller ſe renferme, & dont il s'efforce de connoître toutes les parties ; il y détermine cette ligne où commence la glace qui brave l'ardeur des Etés, il obſerve les rapports des fronts ſourcilleux des Alpes avec les beſoins de la Terre, il en voit ſortir ces fleuves bienfaiſants qui abreuvent l'Europe, il y diſtingue ces différents ordres de Montagnes qui forment cet Amphithéatre majeſtueux, il augure leur origine, il y apprend à

combattre les Syſtêmes de Leibnitz, de Moro & de Buffon, ſur la Théorie de la Terre, & croit y trouver des preuves pour appuyer le récit de Moyſe; c'eſt là que deſcendant juſques aux fondements de ſes montagnes coloſſales, il cherche vers leurs baſes la ſource des Salines de Bex, y découvre cette eau qui eſt originairement douce, ſe chargeant du ſel qu'elle diſſout en ſe filtrant au travers d'une Terre ſalée: Toujours occupé des idées neuves que lui fourniſſent ſes obſervations, on le voit cependant les oublier ſur le ſommet de ces Montagnes pour ſe livrer à ſa ſenſibilité, en contemplant la fertilité du pays qu'il apperçoit, la liberté qui y régne, l'abondance qui en augmente le bonheur, la vertu qu'on y chérit, & la joye qu'on y goûte: Il y bénit la Providence d'être né dans ces régions fortunées, & il inſpire à ceux qui liſent ſes deſcriptions

touchantes, le désir d'y aller vivre.

C'est au milieu de ces scènes également frappantes par l'horreur ou le plaisir qu'elles procurent, que Haller rassemble les Plantes qui doivent former le Catalogue qu'il publia en 1742 sous ce titre: *Enumeratio methodica stirpium Helvetiæ indigenarum* : Ce beau Livre est le fruit de quatorze ans de travaux; je ne parle plus des voyages périlleux qu'il suppose, mais je vois son Auteur infatigable lire & relire les ouvrages de deux cent soixante-huit Botanistes, citer chronologiquement & d'une maniére détaillée chacun de ces Auteurs lorsqu'ils parlent des deux mille cinq cent espéces de Plantes appartenant à la Suisse, déviner souvent celles dont il trouve les noms ou les descriptions, au travers des noms différents qu'on leur assigne & souvent des peintures fausses qu'on en fait, indiquer

avec autant d'exactitude que de briéveté les usages médicinaux de chacune, joindre à tous ces détails la Plante elle-même soigneusement conservée ; c'est ainsi qu'il forme un Herbier de vingt volumes in-folio, dont l'ouvrage que je décris est le principal résultat.

Haller admiroit les connoissances Botaniques de Linneus, mais il étoit trop savant pour suivre servilement sa méthode ; il s'en sert aussi tant qu'elle lui paroît la méthode de la Nature, mais il l'abandonne dès qu'elle devient trop hypothétique, & il s'applique à la perfectionner en cherchant à rendre ses Classes plus distinctes par le moyen de quelques caractéres plus naturels ; tels sont, par exemple, ceux qu'il tire du port des Plantes & de leur figure ; mais il ne change rien à la disposition des genres qui lui parut plus philosophique, il s'est seulement contenté d'en créer

quatre ou cinq pour des eſpéces inconnues juſques à lui. On découvre partout dans cet ouvrage immenſe la paſſion de Haller pour la vérité, par la rigueur des jugements qu'il porte ſur ſes obſervations, le ſoin qu'il a d'eſtimer la certitude des faits qu'il rapporte, la circonſpection qu'il employe dans ſes déciſions, & ſon attention ſcrupuleuſe de marquer avec une étoile les quatre-vingt Plantes qu'il n'a pas parfaitement connues. Incapable d'un charlataniſme toujours indigne du vrai Savant, il n'augmente pas le nombre des Plantes qu'il décrit, en le groſſiſſant comme Tournefort avec celui de leurs variétés accidentelles, mais il les exclut comme des répétitions inutiles, ou il ſe contente de les rappeller ſous le titre général de la Plante à laquelle elles appartiennent. Enfin il y a joint des Planches que l'exactitude & la beauté des Figures

rendent comparables à tout ce qui a paru de meilleur dans ce genre.

On comprend aisément que ce Livre ne fut pas le terme des travaux Botaniques de Haller ; ayant obtenu en 1737 du Roi d'Angleterre la permission de former à Gottingue un Jardin de Botanique, il y créa bientôt un des plus beaux Jardins de l'Europe ; c'est de là qu'il tiroit les diverses peintures des Plantes qu'il a envoyées à plusieurs Académies, & c'est sur-tout dans la description de ce Jardin qu'il publia en 1743 que l'on trouve toutes les Plantes d'Allemagne disposées suivant la même méthode que celles de la Suisse, & accompagnées de la même érudition ; il y a joint plusieurs Plantes inconnues ; il y fait des remarques très-curieuses sur leur sexe ; il y détaille la structure particuliére de quelques-unes ; il donne des places dans sa classification à plu-

ſieurs Plantes qui n'en avoient point encore. Il y a certainement peu de Botaniſtes qui ayent autant travaillé que Haller pour le progrès de cette partie de l'Hiſtoire naturelle; mais ce travail immenſe n'a rempli qu'une très-petite portion de ſes heures ſi utilement occupées de tant d'autres objets importants.

Haller ſe deſtine ſur-tout à ſoulager les maux que la foibleſſe de l'homme rend inévitables: En 1729 on le vit exercer la Médecine avec ſuccès dans ſa Patrie; déja ſa réputation croît, bientôt il eſt conſulté de toutes parts & par les perſonnes de la plus haute conſidération: Ses principes ſur la pratique de la Médecine feront juger de quelle maniére il l'exerça. Le Médecin, ſemble-t-il nous dire encore, doit avoir aſſez de génie pour dévoiler les tromperies de la Nature, lorſque des différences plus ou moins remarquables lui maſquent les objets qu'il connoît,

connoît, & paroiffent rendre douteufes les Régles générales qu'il a apprifes. Il fera Anatomifte pour connoître exactement la machine qu'il doit réparer; il aura des connoiffances de Chymie, de Botanique & d'Hiftoire naturelle pour mefurer les effets des remédes qu'il prefcrit, & pour juger leurs rapports avec les maux qu'il veut détruire; il acquerra une Théorie générale des maladies, afin de prévoir ce que l'expérience ne pourroit pas toujours lui apprendre; mais il bannira foigneufement tous les Syftêmes qui voilent la vérité, ou qui ne laiffent appercevoir que ce qu'on fouhaite fans laiffer diftinguer tout ce qui eft. Haller abordoit fes malades comme Hipocrate ou Sydenham, il interrogeoit auprès d'eux la Nature pour apprendre d'elle-même les remédes qu'il devoit employer; auffi éloigné d'une té-

mérité redoutable que d'une indécision dangereuse, il épioit le moment convenable pour agir, & savoit souvent en profiter; mais comme la plupart des maladies ne se ressemblent jamais, il écrivoit journellement dans un régistre toutes ses observations, afin de pouvoir les comparer, & poussoit l'exactitude jusques à consulter les variations du Barométre & du Thermométre; c'est ainsi qu'il trouve de nouveaux remédes qui ont eu de grands succès, qu'il apprend à juger plus exactement l'état du Pouls en comptant le nombre des Pulsations dans un tems donné, qu'il simplifie les recettes absurdement compliquées des anciens Médecins, qu'il observe les effets que les Plantes médicinales opérent sur le Pouls, l'Urine, le Sang, la transpiration des Animaux, & qu'il prouve par son exemple, comme par ses con-

fultations & tous fes Ecrits, que le Médecin devoit être le fidéle interprête de la Nature; mais qu'il devoit furtout fe garder de vouloir jamais en devenir le Commentateur.

L'Anatomie eft le flambeau de la Médecine; auffi dès que Haller fut établi à Gottingue & qu'il eut obtenu un Théatre d'Anatomie avec la permiffion de former un Cabinet de préparations anatomiques; il réunit tous fes moments & toutes les forces de fon ame fur cette partie importante de l'étude de la Nature. Le premier fruit confidérable que le Public retira de ce nouveau travail, fut des Tables anatomiques, dont il a publié huit parties en différents tems; elles font l'image empreinte de la Nature qu'elles repréfentent. Le corps humain eft une machine qui eft compofée de plufieurs autres très-compliquées, la vie d'un homme laborieux & intel-

ligent ne ſauroit ſuffire pour approfondir une ſeule d'entr'elles ; auſſi les plus habiles Anatomiſtes qui ont comparé la difficulté de cette Science avec les bornes de leur moyens pour en triompher, ont tous été profondément pénétrés de cette idée , & ils ſe ſont tous propoſés de détacher de ce chef-d'œuvre quelque objet particulier, afin de ſe livrer entiérement à ſon étude ; ainſi Haller entreprit de faire pour les Artéres, ce que Vinſlow avoit fait pour les Os , Albinus pour les Muſcles, & Meckel pour les Nerfs. On ſuit dans ſon ouvrage ces canaux tortueux dans leſquels roulent ces liqueurs bienfaiſantes qui dépoſent dans toutes les parties qu'elles arroſent, la ſanté & la vie; on y découvre toutes leurs ramifications; on les retrouve quand ils ſemblent s'échapper par une fuite myſtérieuſe, ou par une fineſſe imperceptible ; on les apperçoit tou-

jours dans les belles Planches où ils ſont peints avec fidélité, & on s'étonne des progrès immenſes que Haller a fait faire à cette partie de nos connoiſſances, en corrigeant une multitude de fautes dans les Tables de ſes prédéceſſeurs, & en leur ajoutant un grand nombre de ſes découvertes.

Les ouvrages anatomiques ſont pour l'ordinaire de froides deſcriptions, qui ne ſont propres qu'à inſtruire ces génies éclairés qui ſavent voir au-delà de ce qui frappe les ſens, ou qui ne peuvent ſervir qu'à l'amuſement de quelques curieux qui s'attachent à ce genre d'étude. Haller veut lui-même répandre cette vive lumiére, dont il a ſu réunir les rayons, ſur les principes fondamentaux de la Médecine, c'eſt dans ce but qu'il commença de publier en 1739 : *Hermanni Boerhave prælectiones in ſuas inſtitutiones rei medicæ cum notis*:

Il avoit ſuivi deux cours de Boerhave, & tranſcrit fidélement ſes Leçons, ſon manuſcrit étoit même devenu ſi célébre, qu'un Libraire le lui demanda pour l'imprimer ; mais Haller jaloux de la gloire de ſon maître collationne encore ce manuſcrit avec les cayers de quatre diſciples diſtingués de ce grand homme ; il raſſemble leurs différentes leçons, compare les changements que les années y avoient apporté, combine toutes ces différences qui peuvent ſubſiſter enſemble, & fait ainſi avec les penſées ſucceſſives de Boerhave un tout bien lié, compoſé dans un ſtile uniforme, débarraſſé des fautes des Copiſtes, ou des inadvertances de ſon premier Auteur.

Haller ne pouvoit être l'éditeur méchanique de cet ouvrage, il étoit trop pénétrant pour n'en appercevoir pas les défauts, trop ſavant pour les laiſſer ſans correction, & trop ami du vrai pour

leur donner une nouvelle consistance en les imprimant : Il lui semble entendre les ordres de son maître pour réparer l'édifice qu'il avoit élevé, en corriger les défauts qu'il auroit effacé, préférer sa gloire, la vérité & le progrès des Sciences aux sentiments peu réfléchis d'une admiration superstitieuse. Haller s'empresse donc à faire connoître au Public les sources où son Maître avoit puisé, & il y ajoute les découvertes qu'on avoit faites depuis sa mort : Mais quoique ce travail fut immense, il n'étoit pas encore le plus important : Boerhave n'avoit presque étudié l'Anatomie que dans les Livres ou dans les préparations de Ruysch ; il fut forcé de fonder sa Physiologie sur les observations des Auteurs qu'il avoit consulté, & de se tromper avec eux lorsqu'ils étoient tombés dans l'erreur. Haller au contraire avoit profité d'une foule de découvertes qu'on

faiſoit tous les jours, il les vérifioit avec ſoin, il en avoit fait lui-même un très-grand nombre dans ſes fréquentes diſſections: Il jugea donc encore plus néceſſaire de refaire entiérement la partie anatomique & phyſiologique de cet ouvrage. Tel eſt le plan qu'il forme & celui qu'il exécute; mais ce qui mérite les plus grands éloges, c'eſt que Haller fut toujours ſans Syſtême au milieu de cette foule de Syſtêmes imaginés pour expliquer la Phyſiologie, il décrit naïvement les faits qu'il a obſervés, & il les décrit tous ſans aucune prédilection, lorſqu'ils ſont vrais, parce qu'ils ſont tous alors des parties intégrantes de la Science qu'il traite. Sa Logique étoit peut-être trop ſévére, mais au moins elle étoit ſolide; il croyoit que les Hypothéſes ſervoient plus à flatter l'amour propre & à égarer la raiſon, qu'à éclairer l'eſprit, que la va-

nité & le préjugé les accréditent, qu'elles font redouter l'expérience qui menace la vie de ces enfants chéris, & qu'il arrive à ceux qui ont le malheur de les préférer à l'obſervation de la Nature, ce qu'éprouvent tant d'hommes que les Romans dégoutent de l'Hiſtoire.

Cet ouvrage devoit réunir les ſuffrages des Médecins par l'utilité de ſon érudition, la multitude des faits qui y ſont raſſemblés, la foule des obſervations neuves qui y étoient jointes, & ſurtout par la modeſtie de Haller qui lui fit ſcrupuleuſement indiquer tout ce qui appartenoit à Boerhave, & qui l'empêcha de céder aux priéres qu'on lui faiſoit pour étendre ſon Commentaire ſur les leçons que ce grand homme avoit données ſur la pratique de la Médecine: Mais quoiqu'on eut fait d'abord de ce Livre précieux une foule d'éditions, quoiqu'il eut

procuré à Haller les remerciments des Parents les plus proches de Boerhave; ces succès ſoulevérent l'envie de quelques Médecins ; Notwich fut l'organe qu'ils employérent pour l'exhaler ; il attaqua Haller avec l'emportement d'un furieux, mais Haller ſe défendit en détruiſant honnêtement toutes ſes objections, & en continuant de publier ſon Ouvrage, dont chaque volume étoit attendu avec un nouvel empreſſement.

Je veux épuiſer ici le fiel qu'une critique jalouſe répandit ſur le Commentaire de Boerhave, & ſur tous les ouvrages de ce genre que ſon Auteur a publié ; elle l'accuſe d'y avoir toujours fait l'immenſe étalage d'une érudition inutile. Mais ce reproche ne prouve-t-il pas la légéreté du Siécle ? N'annonceroit-il point la perte du vrai Savoir ? Qu'il auroit abrégé ſon travail, s'il avoit retranché de ſes ouvrages les

utiles citations qu'on y trouve, & inséré sourdement les descriptions Anatomiques déja faites au milieu des siennes! On lui doit de la reconnoissance pour avoir présenté le Tableau rapide des anciennes découvertes sur les matiéres qu'il a traitées, pour avoir fait honneur à chacun des services qu'il a rendu aux Savants, & pour avoir conduit si commodément aux sources de ces Sciences, ceux qui veulent en profiter. Il n'est point un compilateur sans génie qui entasse tout ce qu'il trouve sans discernement : Les ouvrages de Haller seroient imparfaits sans son érudition ; il rapproche avec ordre des faits importants & des observations capitales, il raisonne avec les faits, il est toujours plein d'idées utiles, il les répand dans ses ouvrages avec prodigalité, & il n'y paroît jamais économe que des mots qui les exprime. Il sem-

bleroit avoir formé son style sur la méthode que la Nature paroît suivre dans ses opérations, lorsqu'elle produit toujours les plus grands effets en y employant les plus petits moyens.

Haller publia en 1751 un Commentaire à peu près semblable sur un autre ouvrage de Boerhave, *Hermanni Boerhave methodus Studii medici cum amplissimis auctariis* 4°. 2 *vol.* Boerhave indiquoit à ses disciples les Livres qu'ils devoient lire sur chaque matiére ; ses conseils mal recueillis furent imprimés en 1726, & formérent un volume in-12°. Plusieurs observations importantes y étoient oubliées, plusieurs Auteurs anciens & modernes n'y étoient pas seulement nommés. Haller apperçut ces vuides & il se sentit capable de les remplir. Pour se faire une juste idée de cet Ouvrage, il faut penser qu'on y passe en revue un très-grand nom-

bre de Livres anciens & modernes écrits ſur la Médecine, la Chirurgie l'Anatomie, &c. qu'on y trouve des jugements ſolides ſur chacun d'eux, & qu'on en compte au moins cinq mille; qu'il ſuppoſe la Lecture de ſix mille volumes; qu'il fait connoître outre cela les notices & les jugements qu'on en a faits, qui ſont répandus dans différents Livres, & ſur-tout dans différents Journaux; enfin que Haller pouſſe l'exactitude juſques là, qu'il marque ſcrupuleuſement avec une étoile, tous les Livres qu'il n'a pas eu entre ſes mains. Un tel Ouvrage étonne l'imagination la plus vive par l'étendue du travail qu'il exige, ſur-tout quand on penſe qu'un ſeul homme a ôſé l'entreprendre & l'exécuter, & quand on réfléchit qu'il a été fait au milieu d'une foule d'occupations également conſidérables & importantes, qui n'ont jamais été ſuſpendues : Mais

ce qui paroîtra bien moins compréhensible, c'est que Haller est le premier qui apprend à ses Lecteurs, que cet Ouvrage est incomplet, & qu'on peut le perfectionner encore, en suivant les routes qu'il indique. Ce seroient des recueils bien précieux dans toutes les Sciences, que ceux qu'on feroit pour chacune d'elles à l'imitation de celui-ci; où l'on indiqueroit avec exactitude les ouvrages qui les développent en tout ou en partie; où l'on apprécieroit leur valeur; où l'on feroit connoître leurs meilleures Editions : il conviendroit peut-être d'y fixer aussi l'état présent de la Science dont on s'occuperoit, de montrer les découvertes qu'on y a faites, les obscurités qu'il importe d'éclaircir, & les *desideranda* qu'il faudroit chercher.

Il seroit impossible de s'arrêter ici pour rapporter une foule d'observations anatomiques curieuses, plusieurs des-

criptions de maladies extraordinaires, diverses dissertations intéressantes sur des sujets neufs; on les trouve dans les Mémoires des Académies auxquelles il fut aggrégé, & dans divers Journaux auxquels il s'intéressoit. Je me borne à faire connoître ceux de ces ouvrages qui doivent faire époque dans l'Histoire de l'Esprit Humain, & qui ont déja contribué à le perfectionner par la Lumiére qu'ils y ont répandue.

Tels sont les Eléments de Physiologie dont Haller donne le plan sous ce Titre: *Primæ Lineæ Physiologicæ* 8°. 1747: Il commença de le publier dans toute son étendue en 1757, & il forme un Ouvrage de huit volumes in-4°. La Physiologie est la base de la Médecine, elle présente à celui qui l'exerce l'état naturel de la machine qu'il doit entretenir en prévenant les dérangements qui la menacent, & en les réparant quand ils

ſont arrivés : Cette Science eſt une des parties les plus difficiles de la Phyſique, elle demande preſque la connoiſſance de toutes les autres. Il faut avoir approfondi l'Anatomie, ſi l'on n'avoit pas obſervé dans le plus grand détail toutes les parties de nos organes, il ſeroit impoſſible de pouvoir en pénétrer le jeu : Il faut avoir ſolidement étudié la Phyſique générale, la Méchanique, l'Hydroſtatique, la Pneumatique, l'Optique, l'Acouſtique, la Chymie, pour comprendre divers Phénomènes qui ſeroient incompréhenſibles, ſi l'on ne poſſédoit pas parfaitement les principes de ces Sciences, & pour faire des découvertes au milieu de cette foule de cas qui ne ſont pas encore bien connus. Mais que de patience, de dextérité & d'attention, pour analyſer les reſſorts de ces différentes piéces, pour calculer la force qui les meut & les réſiſtances

qu'ils

qu'ils ont à vaincre ; que d'expériences à tenter pour pénétrer tous ces effets, pour saisir leur rapports, pour voir résulter l'effet total de leur action mutuelle : Que d'observations pour découvrir dans une machine si compliquée les diverses causes qui peuvent la détruire, ou y occasionner du désordre ; que de sagacité pour saisir le lien de toutes ces opérations méchaniques, & pour juger la grande influence de l'ame sur chacune d'elles. On n'a point exagéré quand on a appellé l'homme un petit Monde ; & je ne crois pas exagérer quand je dirai que l'homme est la merveille de l'Univers la plus étonnante, la plus sagement composée, & la plus difficile à bien connoître.

Haller appellé à enseigner la Physiologie se trouve enveloppé dans une obscurité, où l'on n'apperçoit que quelques rayons épars de lumiére, il s'ef-

force d'accroître leur éclat en les réunissant & en augmentant leur nombre: Il remonte pour cela jusques aux sources de cette Science ; il apprécie les observations qui lui servent de fondement ; il évalue les Hypothéses qu'on y avoit introduites : Pour faire cet examen avec plus de sûreté, il oublie ce qu'il avoit appris, mais il ouvre des Cadavres & il étudie les Animaux vivants ; les Livres qu'il consulte, ne sont pas ceux des Physiologistes, la Nature seule est le Texte sacré qui fixe ses regards & qu'il fait lire à ses disciples ; ses découvertes sont la peinture de ses observations, & ses observations sont le Tableau de la Nature ; c'est ainsi qu'il travaille à la Physiologie, ou plutôt, c'est ainsi qu'il l'auroit créée si elle n'avoit pas existé, & qu'il en fait une Science nouvelle très-différente de celle qu'on étoit alors forcé d'ap-

prendre : Second Prométhée, il donne l'hiſtoire d'un homme nouveau, preſque toutes les parties du Corps humain lui ont fourni le ſujet de quelque découverte précieuſe, mais ſur-tout il approche la lumiére des reſſorts cachés qui les meuvent, il éclaire diverſes opérations myſtérieuſes de l'économie animale; il fait voir ſes premiers mobiles; il met ſous les yeux les premiers rudiments de l'Animal; l'irritabilité des Muſcles, le développement du Poulet dans l'œuf ſont des découvertes auſſi importantes pour la Phyſiologie, que celle des loix, de la gravité pour l'Aſtronomie, & de la différente réfrangibilité des rayons pour l'Optique; elles ont produit une eſpéce de révolution dans l'hiſtoire phyſique de l'homme, & elles lui préparent peut-être encore de nouveaux progrès.

Un Corps irritable devient plus

court lorſqu'il eſt touché par un corps qui le preſſe, ou dont l'acrimonie le déchire & le tiraille; & ſon irritabilité ſera d'autant plus grande qu'il ſe raccourcira d'avantage dans ces circonſtances. Les Muſcles, ces Leviers qui font mouvoir l'Animal, ſont le ſiége de cette propriété abſolument indépendante de la ſenſibilité; auſſi le cœur qui devoit être l'organe le plus mobile puiſqu'il eſt le principe du mouvement & de la vie des Animaux, eſt auſſi l'organe le plus facile à mouvoir, puiſqu'il eſt le Muſcle le plus irritable & qu'il conſerve ſon irritabilité pendant le tems le plus long; mais ce qui eſt ſur-tout très-remarquable, c'eſt que l'irritation des parois internes du cœur produit des oſcillations beaucoup plus durables & beaucoup plus vives que celle des parois externes: Cela devoit être encore diſpoſé de cette maniére, afin que la liqueur

féminale put lui imprimer le mouvement dans le germe avec plus de facilité par fon ftimulus, & que l'attouchement continuel du fang qui y entre put le conferver & l'entretenir. Haller foupçonnoit que cette propriété réfidoit dans la partie gélatineufe du Mufcle, qui cherche toujours à fe rapprocher quand on l'étend, au lieu que fes parties terreufes ne changent jamais d'elles-mêmes leur figure. Il me femble que cela devroit au moins être ainfi, puifqu'il paroît que les germes des corps organifés qui fe développent ont tous exifté d'abord fous cette forme gélatineufe.

L'irritabilité de la gelée organique ou du germe, qui doit être la caufe du premier mouvement des Etres organifés, qui influe fur la plus grande partie des Phénomènes de l'économie animale, & peut-être végétale, qui femble le principe de la vie & de fon entretien,

dont la confidération peut devenir de la plus haute importance dans la Médecine, & dont la vérité eft établie fur les obfervations les mieux faites, répétées le plus fouvent, & variées avec le plus de génie : Cette propriété, que divers Phyfiologiftes célébres avoient défirée fans la fouçonner ; Haller qui fut plus attentif ou peut-être moins prévenu par l'efprit de Syftême, l'obferve le premier, & il arrache à la Nature ce prétendu fecret qu'elle avoit conftamment placé à découvert fous les yeux des Phyficiens. La Nature n'eft pas myftérieufe pour ceux qui la cherchent uniquement ; c'eft notre légéreté, notre impatience, notre prévention, qui forment le plus fouvent les voiles épais qui cachent fes opérations, & les grands obftacles qui nous repouffent loin de fon fanctuaire.

Cette découverte importante fixa

l'attention des Savants dès l'année 1739 que son Auteur la fit connoître, la plupart applaudirent aux talents de l'Observateur, plusieurs lui contestérent la solidité de ses observations; tandis que d'autres lui en disputérent la propriété. Haller qui n'avoit cherché que le vrai, & qui n'avoit prononcé que les décisions de la Nature, renvoya ses premiers contradicteurs à la Nature elle-même, en leur enseignant les meilleurs moyens pour l'interroger & pour en recevoir une réponse décisive; il apprit aux seconds tout ce qu'on pouvoit trouver sur ce sujet dans le cahos des ouvrages de Physiologie, & il les laissa juger sur les piéces qu'il leur fournit.

Il semble que Haller sentoit ses forces; comme Hercule cherchoit les Monstres les plus redoutables pour les vaincre; il s'applique aux sujets les

plus difficiles de la Physiologie pour les expliquer : Il épie dans l'œuf la lumiére qui pourroit éclairer le mystére de la génération. Ses observations sur la formation du Poulet sont aussi étonnantes par la patience, l'exactitude & l'assiduité avec laquelle il les a suivies, que par le génie qui les a fécondées ; tout devient intéressant sous ses yeux, tout s'anime entre ses mains : Malpighi cet excellent Observateur apperçoit seulement la plupart des Phénomènes, que les œufs couvés présentent pendant le tems de l'incubation : Haller qui a observé les mêmes faits d'une maniére plus précise & plus exacte ne se borne pas à les peindre ; il sait encore en tirer de lumineuses conséquences, & il enrichit la Physiologie d'une vérité extrêment importante.

Mais ce qui caractérise sur-tout Haller, c'est qu'il n'a pu faire cette dé-

couverte, qu'après avoir combattu ſes préjugés & triomphé de ſon penchant pour l'Epigénéſe; il avoue que la vue des Phénomènes que lui préſentérent les œufs couvés lui firent croire qu'il n'y avoit point de génération proprement dite, & qu'elle ne pouvoit être que le développement d'un germe préexiſtant à la fécondation. Il fournit ici l'exemple trop rare d'un Philoſophe aſſez attentif & aſſez docile aux inſtructions de la Nature, pour lui ſacrifier les rèves toujours chers de l'imagination, & pour publier avec courage le démenti formel qu'elle leur avoit donné.

Il n'eſt pas ſans-doute aiſé de concevoir la formation ſucceſſive des parties d'un Animal; mais on peut comprendre avec une plus grande facilité comment le mouvement du cœur en chaſſant avec force le ſuc nourricier qui y aborde, dilate par ſon moyen les Tubes exiſ-

tants qui communiquent étroitement avec lui, & que leur tranſparence rend inviſibles; on imagine la maniére dont ces Tubes tranſmettent ce ſuc dans toute leur étendue, & par quel moyen les parties qu'ils arroſent peuvent s'aſſimiler leurs molécules nourriciéres, en les retenant par une eſpéce d'affinité chymique, dans les mailles larges de leur réſeau; on ſent que ces parties doivent devenir viſibles quand elles perdent leur tranſparence par cette addition, & que chacune d'elles acquiert ainſi peu à peu la conſiſtance qu'elle doit avoir. Il réſulteroit de-là, que le cœur ne peut être apperçu, que lorſque l'œuf a été couvé pendant quarante-huit heures, quoiqu'il ait déja oſcillé pendant tout ce tems, vaincu l'inertie du germe, & produit ſur cette miniature du corps organiſé, le plus grand effet qu'il y produiſe jamais pendant la vie de l'A-

nimal, puifqu'il le fait paffer alors par le mouvement qu'il lui imprime de ce repos fi voifin du néant, à la vie, & à la vie de toutes les parties qui le compofent.

Mais l'Animal peut non-feulement exifter fans être apperçu; l'obfervation du Poulet dans l'œuf démontre outre cela, que le germe du Poulet préexifte dans l'œuf à fa fécondation, & que la liqueur féminale du mâle lui fournit un moyen de fe développer, quand la chaleur de l'incubation l'a rendue plus irritable. Voici comment Haller obferve & comment il raifonne: Il voit d'abord que la Membrane interne du jaune de l'œuf eft le prolongement de la Membrane interne de l'Inteftin grêle du Poulet, pendant que la Membrane externe du Jaune eft auffi le prolongement de la Membrane externe de cet Inteftin; que les Artéres & les Veines du Jaune

ſont de même le prolongement des Artères & des Veines méſentériques du Poulet; & que le ſang qui circule dans le Jaune ne peut être mis en mouvement que par le cœur du nouvel Animal. Cette rigoureuſe continuité entre le Jaune & le Poulet; les rapports immédiats d'effets & de cauſe qu'on obſerve, dans l'influence du cœur du Poulet ſur le Syſtême vaſculaire du Jaune, prouvent clairement que le Jaune eſt une partie eſſentielle & intégrante du Poulet; deſorte que comme le Jaune ſe trouve dans l'œuf avant qu'il ſoit fécondé, il faut que le Poulet y exiſte alors inviſiblement avec lui: Mr. Bonnet que ſon vaſte génie met en état de mieux apprécier tout ce qui appartient au génie, regarde cette découverte de ſon intime Ami, comme un des plus grands pas que la Phyſique des Corps organiſés ait pu faire dans ce Siécle, &

comme le plus grand jour qu'on ait répandu ſur le myſtére de la génération (*a*).

Je n'ajouterai rien après cela à la gloire de Haller, quand je parlerai de ſes recherches ſur les Monſtres, ſur les Hermaphrodites, ſur les yeux des Animaux, ſur le Cerveau des Oiſeaux & des Poiſſons; quand j'analyſerai ces Mémoires où il montre que le Cartilage eſt l'élément de l'Os, que le Perioſte ne contribue point au développement des parties oſſeuſes; mais qu'un ſuc particulier en eſt la ſeule cauſe: quand je ferai connoître pluſieurs autres vues également neuves & importantes qu'il a publiées dans divers Mémoires. (*b*) Auſſi je finirai ces détails

(*a*) Corps organiſés, Tom. I. pag. 136.

(*b*) On trouvera dans le Catalogue des Livres de Haller, l'ordre chronologique des piéces qu'il a publiées & où il a mis au jour ſes principales découvertes.

phyſiologiques par le récit de la diſpute fameuſe que Haller eut avec Hamberger.

Il feroit à ſouhaiter qu'on put plonger dans l'oubli les controverſes des gens de Lettres, lorſqu'elles n'ont intéreſſé que leur amour propre; on effaceroit de la vie de Haller celle qu'il eut avec Albinus, & on ne verroit pas deux hommes célébres par tant d'ouvrages fameux, lutter enſemble pour s'attribuer une découverte inutile à leur gloire, & qu'ils paroiſſent avoir fait ſéparément: C'étoit peut-être avec plus de fondement, mais ſans mériter moins de blâme, que Newton & Leibnitz s'arment pour la découverte du Calcul différentiel; & c'eſt avec la même raiſon qu'on auroit pu terminer cette querelle en attribuant ſemblablement à chacun d'eux cette ſublime invention qu'ils étoient peut-être les ſeuls égale-

ment en état de faire. L'homme de Lettres plus isolé que les autres hommes, semble aussi plus irritable par la réaction continuelle de son ame sur lui-même, & comme il se sent plus perfectionné que la plupart de ceux qui l'environnent, il peut être aussi naturellement porté à s'estimer davantage, & à sentir plus vivement les petites blessures qu'il peut recevoir.

Hamberger Professeur de Physiologie à Jena, avoit renouvellé dans une Thése soutenue en 1727 sur *le Méchanisme de la Respiration*, l'ancienne opinion qu'on avoit eue sur l'usage des Muscles intercostaux internes dans cet acte important de l'économie animale, il y ajoutoit le mouvement du Sternum comme étant la suite du mouvement des Côtes, il y rappelloit l'existence de l'air entre la Pleure & les Poumons, & il l'employoit pour comprimer ces

derniers. Haller traitant cette matiére en 1743 dans ses Commentaires sur les Institutions de Boerhave, attaqua les idées d'Hamberger avec tous les égards possibles; mais aussi avec des raisons triomphantes. Le Pédantisme académique fut choqué d'avoir tort, & il éclata par une réponse injurieuse. Haller combattit Hamberger avec des expériences, & Hamberger composa contre elles sept brochures pleines de fiel. Haller lui opposa de nouveau la Nature d'une maniére si pressante, qu'il lui fut impossible de parer le coup de son vigoureux adversaire, mais il s'abandonna à la rage la plus violente, & il se permit les expressions les plus odieuses: Haller laissa son athléte vaincu s'agiter sur l'aréne, & il cessa de lui répondre parce qu'il cessoit d'être attaqué par la raison; Haller ayant même été invité à faire réimprimer les piéces qu'il avoit

publiées

publiées sur cette dispute, il en retrancha toutes les personalités, & il eut la satisfaction de savoir que Hamberger & ses adhérents avoient rendu justice à sa modération & à la solidité de ses écrits.

Tous ces travaux qui auroient rempli les jours de plusieurs Savants très-laborieux ne renferment point encore tous ceux de Haller: Une correspondance immense & profonde absorboit une partie considérable de son tems, il ne laissa cependant jamais aucune lettre sans réponse. (a) Il a mis en divers tems des Préfaces extrêmement travaillées à la Tête de plusieurs ouvrages considérables qu'on

(a) On a 6 Volumes de Lettres Latines qu'on lui avoit écrites; il y a 3 Volumes de Lettres Allemandes, & les Lettres Françoises, Italiennes & Angloises forment encore une collection plus nombreuse.

réimprimoit en Allemagne ; il a publié les Oeuvres des principaux Médecins de l'Antiquité avec des Préfaces utiles, il y a joint ſouvent des Notes, & quelquefois des indices nouveaux: Il a composé & fait imprimer des Bibliothéques de Botanique, de Chirurgie, de Médecine pratique, & d'Anatomie, qui ſont les Inventaires précieux de ces vaſtes Sciences ; il avoit même commencé une nouvelle édition de ſes éléments de Phyſiologie qu'il avoit d'édiés à ſon illuſtre ami Mr. l'Abbé Spallanzani. Outre cela il a fourni un très-grand nombre d'Articles pour le Supplément de l'Encyclopédie de Paris, & pour l'édition de l'Encyclopédie & du Dictionnaire d'Hiſtoire Naturelle qu'on a faits à Yverdon.

Le tems n'eſt court que pour les déſœuvrés, & pour ceux qui ne ſavent pas l'employer ; le travail & le génie

l'allongent en le rempliſſant. Haller n'a pas encore occupé tous ſes moments par les grands & nombreux ouvrages que je viens de faire connoître, il en trouvoit toujours pour des compoſitions moins conſidérables, mais qui ne ſont pas ſans utilité: Il faiſoit pour la *Bibliothéque raiſonnée* des extraits ſolides de divers Livres célébres qui ont paru depuis l'année 1745; il travailloit déja à la *Gazette de Gottingue*, dont il fut le Directeur en 1747. Les grands hommes ne ſont rien médiocrement, ils ſentent l'importance des travaux qu'ils entreprennent, & ils les exécutent d'une maniére qui répond à l'idée qui les leur repréſente. Un Journal conſidéré ſous ſon vrai point de vue, n'eſt point un de ces ouvrages ſubalternes qui puiſſe être entrepris par un Ecrivain quelconque. Il demande un homme de génie pour le rendre intéreſſant par la chaleur &

la vie qu'il y ſaura répandre ; & par les vues grandes & utiles qui le dirigeront. Il exige des Savants verſés dans toutes les Sciences, qui poſſédent toutes les Langues, pour plaire à tous les Eſprits & flatter tous les goûts. Il faut encore qu'ils ſachent à fond l'hiſtoire de leur art pour diſtinguer ce qui eſt connu ou commun ; qu'ils joignent à ce profond ſavoir une Logique ſévére pour évaluer juſtement les Livres qu'ils annoncent, & pour ſe garantir des préjugés dangereux que l'eſprit de Syſtême & les paſſions pourroient leur faire adopter dans leurs jugements ; ils doivent écrire avec pureté pour reprendre ſûrement les Auteurs qui ne corrigeroient pas leur ſtyle, avoir enfin aſſez de ſolidité & de goût pour indiquer ce qui eſt bon, neuf ou rare dans les ouvrages qu'ils veulent faire connoître, & pour en donner une Ana-

lyſe courte & fidéle. Tel eſt la Leçon & l'exemple que Haller a préſenté à tous les Journaliſtes dans la Gazette littéraire de Gottingue, qui eſt encore un des meilleurs Journaux de l'Europe; ſans-doute que l'eſprit de ce grand Ecrivain anime toujours les Savants diſtingués qui le compoſent; ou que le vrai génie ne voit que la bonne route, & qu'il la ſuit toujours ſans la quitter.

On a ſouvent accuſé la Philoſophie de conduire à l'impieté; il eſt vrai, comme l'obſerve Bacon, qu'elle peut rendre Athée quand elle n'eſt pas approfondie; mais qu'elle raméne toujours à la Religion lorſqu'on en fait une étude ſérieuſe; l'expérience confirme la vérité de cette idée; Paſcal, Locke, Newton, Leibnitz, Boyle, Haller, Bonnet, Trembley, & tant d'autres ont prouvé au Public que la bonne Phi-

losophie est la meilleure introduction au Christianisme.

On ne peut dissimuler les doutes de Haller sur la vérité de la Religion Chrétienne ; mais les recherches profondes qu'il fit de bonne foi pour les éclaircir, les dissipérent bientôt entiérement. La lecture du Livre de Ditton sur *la vérité de la résurrection de Jésus-Christ*, dont il a publié un excellent extrait, fit les plus grandes impressions sur son Esprit, & la méditation assidue de l'Ecriture Sainte les fortifia pendant la plus grande partie de sa vie. Il avoue qu'il se plaisoit à étudier l'Evangile, parce qu'il n'étoit jamais plus sûr de s'approcher de la Souveraine sagesse, que lorsqu'il en lisoit la volonté dans ce Livre divin.

Un grand Philosophe qui a toujours été attaché à la Religion, est un spectacle, qu'il est intéressant de consi-

dérer pour l'honneur de la Philoſophie & la défenſe du Chriſtianiſme. Je profite de différents traits que Haller en a laiſſé dans divers ouvrages de Métaphyſique, de Théologie & de Piété, pour les préſenter ſous un ſeul point de vue, & montrer le pouvoir de la vérité ſur ceux qui la recherchent ſincérement. Haller convaincu de la néceſſité d'un premier Etre Créateur de tous les autres, trouve une autre preuve de ſon exiſtence dans la contemplation de l'ordre toujours immuable de la Nature, quoique cet ordre ſoit contingent par ſon eſſence & par celle des Etres ſur leſquels il s'étend: Du ſommet des Alpes comme dans les derniéres ramifications des Nerfs & des Artéres, il admire ces fins ſublimes qui portent l'empreinte de la Sageſſe de leur Auteur: La multitude des rapports qui compoſent l'Univers, l'importance

de leur liaiſon pour la conſervation du Tout, la fragilité des liens qui les uniſſent, la permanence des diverſes eſpéces de ces différentes Créatures, la reſſemblance des événements naturels qui ſe paſſent aujourd'hui ſous nos yeux, avec ceux qu'on obſervoit il y a deux ou trois mille ans, lui démontrent les ſoins continuels de l'Ancien des Jours.

Plein de ces grandes idées, il obſerve l'état des hommes lorſque Jéſus-Chriſt vint au Monde ; il s'indigne en conſidérant cette grande corruption, dont il apperçoit l'origine dans les premiers Siécles de la Terre ; à la vue de ces monuments de la foibleſſe humaine, il conclut comme Socrate, qu'il falloit un moyen ſurnaturel pour réformer les idées abſurdes qu'on avoit alors ſur la Divinité, ſur la morale, & le Souverain bien ; mais ſur-tout pour changer les mœurs des hommes qui étoient

ſi dépravées, & proſcrire les vices qui étoient ſi honteux, & ſi nuiſibles au bonheur de l'eſpéce humaine: Comme on ne pouvoit attendre cette heureuſe révolution de la Philoſophie, dont les efforts avoient été inutiles dans les lieux où elle avoit fait les plus grands progrès, & où elle avoit régné pendant un ſi grand nombre de Siécles; il cherche ſi le Chriſtianiſme ne ſeroit pas ce moyen céleſte propre à ramener les hommes à la vertu & au bonheur; l'excellence de ſa morale, ſon influence manifeſte, ſur la félicité des hommes, & le perfectionnement du genre humain commencent à l'intéreſſer en faveur de l'Evangile: Mais ſa propagation rapide dans la plupart des lieux connus de la Terre, opérée par des hommes pauvres, ignorants, mépriſés, & qui ne ſavoient que l'Hébreu; malgré la différence des langues des différents Peuples

qui devinrent Chrétiens, l'intolérance des Prêtres Payens, les combats des Philofophes, les perfécutions des Empereurs, & les paffions des hommes de toutes les conditions; cet événement étonnant lui prouve la Divinité de cette Doctrine pure, en lui démontrant la vérité des Miracles que les Apôtres doivent avoir faits néceffairement pour engager les hommes à écouter leur prédication, & pour les forcer non-feulement à croire la vérité des faits qu'ils leur annonçoient, mais fur-tout à fe dépouiller de leurs vices, à devenir des modéles de pureté, de charité, d'humilité, & à fe laiffer enlever leurs biens & leurs vies, plutôt que de renoncer à ces Leçons, dont ils fentoient toute l'importance, & dont ils reconnoiffoient Dieu lui-même pour l'Auteur.

L'examen de ces preuves directes n'eft pas le terme des recherches de

Haller ; il paſſe encore en revue tous les arguments qu'on oppoſe au Chriſtianiſme, il les péſe avec cette circonſpection de l'ami le plus zèlé que la vérité ait jamais eu , & il s'affermit toujours davantage dans ſes principes religieux. Il a même publié trois Volumes de Lettres, où il examine devant le Public toutes les objections contre la Révélation qui ont été ſi ſoigneuſement raſſemblées, & ſi agréablement exprimées dans les *Queſtions ſur l'Encyclopédie* ; ſi cet ouvrage peut ſervir comme d'un Index pour les objections faites contre la Doctrine chrétienne, l'ouvrage de Haller ſera l'Index des réponſes pour ceux qui voudront entendre plaider les deux cauſes.

Ce n'eſt certainement ni l'eſprit de parti, ni le goût du Siécle qui engagérent Haller à prendre ainſi la défenſe du Chriſtianiſme : Ne ſeroit-ce donc

point cette paſſion vive qu'il eut toujours pour la vérité, qui lui impoſa l'obligation de la chercher par-tout, & de la répandre quand il l'avoit trouvée? On ſait au moins que de grands Philoſophes ont fait voir les nœuds qui lient étroitement la Philoſophie à la Religion. Dieu étant la Cauſe de l'Univers en doit être le Légiſlateur; la Nature n'eſt qu'une de ſes idées, & le bien général du Monde eſt l'effet de ſa bonté; l'inſtruction des hommes devient ainſi une partie eſſentielle du plan général de la Providence; le Chriſtianiſme ſera comme la Nature, le miroir où ſe réfléchiſſent les rayons de leur Auteur dont on peut ſupporter l'éclat; mais il offre en même tems la peinture fidéle de l'homme, de ſa grandeur & de ſa miſére; les préceptes qu'il donne ſont le développement du cœur, & les motifs qu'il propoſe ſont calculés ſur les penchants

qui nous font agir: En un mot il eſt pour nous l'hiſtoire ſacrée de Dieu & de l'Homme, l'organe divin de la vérité, le Code de la vertu, & la ſource du Souverain bien.

Avant de finir cet intéreſſant ſujet, je dois obſerver que Haller prît la défenſe de la Religion naturelle & révélée dans toutes les circonſtances qui lui en fournirent l'occaſion; dès l'année 1732 il publie dans la Préface de ſes Poéſies, qu'il étoit fermement perſuadé des vérités de la Religion; en 1747 il repouſſe avec horreur la dédicace que La Metrie lui avoit faite de ſon ouvrage intitulé: l'*Homme machine*, & il déclare dans pluſieurs Journaux *qu'il ne connoiſſoit ni pour ſon diſciple ni pour ſon ami un homme qui avoit ces idées impies* (*a*): En 1751 il mit une

(*a*) Journal des Savants, May 1749. Bibliothéque Impartiale, T. V.

Préface à la tête d'un abrégé que Mr. Formey avoit fait *de l'exàmen du Pyrrhonisme* par Crouzas, où il peint avec les couleurs les plus fortes, les conséquences funestes de l'impieté pour le malheur de la Société & des Individus. Je finis en observant que l'étude de la Nature démontra à Haller les grands principes de la Religion naturelle, & qu'un goût ardent pour le vrai, une étude approfondie de l'Evangile, & un examen philosophique de ses preuves & des objections faites contre lui, affermirent son Christianisme. Grand homme, ton courage pour attaquer les préjugés de ton Siècle, ton zèle pour défendre la Religion, m'assurent que si tu prends encore quelque intérêt aux choses qui se passent sur la Terre, tu n'écouteras point sans plaisir cette partie de ton éloge.

Haller n'est point content d'avoir

éclairé les hommes par ſes écrits, il ne néglige encore aucun moyen propre à étendre leurs lumiéres. Comme Leibnitz, il ſentit l'utilité des Académies pour exciter l'émulation, veiller ſur le dépôt des Sciences, avancer les progrès de l'eſprit humain; & comme lui, il eut l'avantage d'en fonder une qui fut illuſtre dès ſa naiſſance. Il offrit au Roi d'Angleterre le projet de l'Académie qu'il croyoit utile à Gottingue; en 1751 le Roi Protecteur des Sciences, parce qu'il étoit l'ami des hommes, l'approuva, il fit même les fonds néceſſaires pour ſoutenir cet établiſſement, & il nomma Haller pour ſon Préſident perpétuel.

Il arrive quelquefois que la perfection de l'eſprit n'influe pas autant qu'elle devroit ſur la bonté du cœur, & qu'on peut louer un homme pour ſon ſavoir, quoiqu'il ne mérite aucun éloge pour

ſes vertus. La pieté de Haller a déja fait ſoupçonner la pureté de ſes mœurs & l'honnêteté de ſa conduite ; ceux qui vécurent avec lui rendent juſtice à ſes qualités morales. Plein de compaſſion pour les malheureux, il s'intéreſſa vivement à leur ſort, & il chercha toujours les moyens de leur procurer le ſoulagement de leurs maux, & de leur aſſurer la conſervation de leur vie. Il ſollicita auprès du Baron de Munchauſen, & il obtint de l'humanité de ce Seigneur une Ecole pour faire enſeigner dans Gottingue aux Sages-femmes & aux Etudiants l'art difficile des accouchements. Il fit défendre dans l'Electorat de Hanovre aux nouveaux Médecins d'exercer leur Art, avant d'avoir montré dans un examen public, qu'ils avoient acquis des connoiſſances ſuffiſantes d'Anatomie pour prévenir les erreurs fatales où l'ignorance de cette Science

Science les pourroit jetter. Il désira qu'on établit un Hôpital dans lequel on enseigneroit la Médecine pratique, il espéroit qu'on parviendroit alors à bannir par une sage expérience, les incertitudes de l'art de guérir, & à constater l'influence des remédes par l'ouverture des Cadavres; cette idée qui seroit infiniment utile n'attend que l'œil bienfaisant d'un gouvernement humain pour être réalisée. Il fonda en 1751 une Eglise réformée à Gottingue pour entretenir la piété des Etudiants réformés qui y abordoient de toutes parts: Mais ce qui fait sur-tout connoître le cœur de Haller, c'est le grand intérêt qu'il prît avec d'autres Bernois patriotes pour établir à Berne une maison, où les Orphelins & les enfants des pauvres Bourgeois seroient élevés gratuitement d'une maniére conforme à leur condition. Il dressa les Réglements de cet établisse-

ment charitable, il travailla beaucoup pour en trouver les fonds, il réussit à le faire approuver par le Conseil Souverain le 5 Février 1757, & il eut le plaisir d'entendre les bénédictions de ces Enfants autrefois malheureux, qu'on mettoit alors en état de servir le Public par une éducation honorable, & dont on préparoit le bonheur en les formant à la vertu.

Un Savant est pour l'ordinaire un homme qui n'est bon que pour les Sciences qu'il cultive; éloigné du monde, il en connoît mal les coutumes; vivant peu avec les hommes, il ignore pour l'ordinaire le premiers éléments de cette politique d'usage qui est indispensablement nécessaire; il semble plutôt fait pour vivre avec ses Livres & ses idées dans son Cabinet qu'avec ses semblables dans la Société. Haller si occupé par ses études profondes & pé-

nibles, & qu'on pourroit soupçonner avec raison d'avoir manqué de tems pour composer tous les Ouvrages qu'il a publié, a su vivre avec les hommes de tous les Etats; il a trouvé le moyen d'être utile à plusieurs, & il a appris d'eux à les bien connoître; aussi quand le dérangement de sa santé lui fit quitter Gottingue en 1753, il se destina avec confiance au service de sa Patrie, qui l'avoit déja honoré en lui donnant en 1745 l'entrée du Conseil Souverain. Les Philosophes sont d'autant plus utiles à la Tête des Etats, qu'ils ont un plus grand nombre de connoissances, qu'ils sont plus habiles dans l'art d'observer, & qu'ils savent mieux combiner les rapports des divers objets qui fixent leur attention; ce sont peut-être ces raisons qui déterminérent Pierre le Grand à choisir Leibnitz pour travailler à la Législation de la Russie:

On ſentit de même à Berne les ſervices que Haller pouvoit rendre au Gouvernement, & s'il ne fut pas toujours employé, autant qu'il auroit ſouhaité, & autant qu'il auroit dû l'être, il ſaiſit toujours avec empreſſement les occaſions qu'on lui fournit d'être utile; & il n'héſita jamais de ſacrifier ſes études importantes au plaiſir de ſervir ſa Patrie. En 1757 il entra dans le Conſeil académique, il fut aſſocié à divers travaux de l'adminiſtration publique, il fut ſurtout chargé de chercher les moyens de perfectionner l'Académie de Lauſanne; ſa pieté le fit entrer dans le Grand Conſiſtoire qui eſt un Tribunal de mœurs, & ſa probité lui donna une place dans le Conſeil des Finances; en 1758 il fut envoyé à Culm pour en viſiter les antiquités, & nommé Gouverneur de Roche pour en diriger les Salines; en 1764 on lui donna la commiſſion de rétablir l'har-

monie entre le Vallay & le Canton de Berne, il eut la ſatisfaction de terminer heureuſement cette négociation & de fixer de nouvelles limites entre les deux Etats; en 1766 il fut élu Membre du Conſeil des Appellations qui repréſente le Souverain dans les affaires civiles; en 1767 il fut occupé de la reviſion des ordonnances Eccléſiaſtiques rélativement aux Egliſes du Pays de Vaud; enfin le 15 Novembre de cette année on le choiſit pour être un des Membres du Conſeil intime chargé de terminer les diſſenſions qui régnoient alors à Genève.

On ne ſera point étonné quand on verra preſque toutes les Académies célébres de l'Europe s'empreſſer à le recevoir au rang de leurs Membres, il les honoroit par ſon génie & ſon ſavoir, & il ſe rendit digne de l'honneur qu'elle lui firent en leur envoyant des

Mémoires curieux & utiles (*a*).

Entre les nombreuſes diſtinctions littéraires que Haller a reçu de pluſieurs Souverains; on ne peut oublier la viſite dont il fut honoré par Mr. le Comte de Falkenſtein. Ce Prince qui paroît avoir ſi bien apprécié les hommes qu'il a vu dans ſes Voyages crut devoir diſtinguer Haller,

(*a*) Il entra dans l'Académie d'Upſal en 1734, dans la Société Allemande de Leipſic en 1739. Il fut fait Médecin du Roi d'Angleterre en 1739, & ſon Conſeiller d'Etat en 1749. Il fut admis dans la Société Royale de Londres en 1743. Il fut reçu Membre de l'Académie de Stockholm en 1747. On lui offrit une place de Profeſſeur de Botanique à Oxford & à Utrecht en 1748. En 1749 l'Empereur l'annoblit avec ſa poſtérité; le Roi de Pruſſe lui donna une place dans l'Académie de Berlin & lui en offrit la Préſidence. Il fut reçu dans l'Académie des Curieux de la Nature, & dans celle de l'Inſtitut de Bologne en 1751; il fut aggrégé à l'Académie Royale de Chirurgie de

il alla le voir, passa deux heures chez lui, & le trouva malgré son âge supérieur à sa réputation.

La santé de Haller ne fut jamais robuste, elle fut même très-foible jusques à l'âge de douze ans, quoiqu'elle commença de se fortifier alors, il souffrit encore pendant plusieurs années des maux de Tête continuels; il éprou-

Paris en 1752; & il fut choisi en 1754 pour être un des huit Membres étrangers de l'Académie Royale des Sciences de Paris. En 1755 on lui offrit la place de Chancelier de l'Université de Gottingue, vacante par la mort de Mosheim, mais il la refusa de même que celle de Chancelier & de Curateur de l'Université de Halle, pour succéder à Wolf; il céda aux instances pressantes du Sénat de Berne qui vouloit le conserver à sa Patrie; pendant l'année 1755 il entra dans le Conseil de Santé de la République, & il fut invité à devenir Membre des Arcades sous le nom *d'Isicrate Emireo.* Il fut encore reçu Membre de l'Académie Botanique de Florence & de celle de Baviére en 1759. Il

va même ſouvent des accès d'une fiévre violente ; mais il ſurmonta la foibleſſe de ſon Tempéramment par la ſévérité de ſon régime ; on ne lui a jamais reproché que des excès de travail. Sa ſanté qui fut fort altérée en 1753 ſe rétablit à Berne ; mais pluſieurs maladies violentes minérent peu à peu ſes

---

entra en 1764 dans la Société Economique de Zurich, & en 1765 dans celles de Haerlem & de Zell. En 1767 il fut invité par l'Impératrice de Ruſſie à venir à Pétersbourg. En 1770 le Roi d'Angleterre écrivit au Sénat de Berne pour lui demander Haller afin de l'avoir à Gottingue ; mais le Sénat réuſſit à le retenir. En 1772 il entra dans le Collége des Médecins d'Edimbourg. En 1773 il fut aggrégé dans les Académies de Padoue & de Copenhague. En 1775 il fut fait Préſident de la Société Economique de Berne. En 1776 il fut créé Chevalier de l'Etoile Polaire, & en 1777 il fut admis dans l'Académie de Pétersbourg.

forces: Enfin au mois d'Octobre 1777 il ſentit la mort s'approcher, il s'y prépara comme un Chrétien qui eſpére le Salut, mais qui n'eſt pas aſſuré de l'obtenir: Cependant quelques jours avant ſa fin, il fit connoître qu'il avoit vaincu ſes craintes, & qu'il croyoit toucher les biens éternels; il expira le 12 Décembre à huit heures du ſoir en prononçant avec confiance le nom de *Jéſus.*

Haller a eu trois femmes qu'il a chéries; la mort des deux premiéres déchira ſon ame, & il conſacra l'amour qu'il eut pour elles dans des Vers qui porteront ſa tendreſſe, & leurs vertus à la poſtérité; la troiſiéme fut l'amie de ſon cœur juſques à la fin de ſes jours; il a eu huit enfants, quatre garçons & quatre filles, l'aîné Mr. Emanuel Haller s'eſt déja rendu célébre par d'excellents ouvrages ſur la Botanique & l'Hiſtoire de

la Suisse. Il est actuellement Membre du Grand Conseil de la République de Berne & Lieutenant Civil.

Haller eut une belle Taille & une heureuse Physionomie ; la vivacité de ses yeux annonçoit sa pénétration & sa sensibilité. Il fut doué d'une Mémoire incroyable, il savoit toutes les langues mortes & presque toutes les langues vivantes ; il parloit même la plupart d'entr'elles avec facilité : Son imagination lui peignoit les objets de la maniére la plus vive ; son attention le fixoit sur toutes les parties du sujet qu'il vouloit considérer ; un jugement sain le dirigeoit toujours dans la recherche de la vérité, & lui en assuroit la découverte ; mais les ouvrages de Haller prouveront assez à la postérité son génie & ses talents. Mr. Michaelis lui applique avec beaucoup de raison dans un Volume des Actes de la Société de Got-

tingue, ce mot de Plutarque ſur Ariſtote : *Neque Cœlo, neque Terrâ, neque Mari quicquam relinquere voluit incognitum, indole præterea mirabili ut ad ſingula natum præcipuè dicas.* Ceci peut faire remarquer les rapports étonnants que les grands hommes ont toujours eu entr'eux dans tous les Tems.

C'eſt un beau Tableau que celui dont Haller a fourni les détails, il en offriroit peut-être encore un auſſi intéreſſant ſi l'on peignoit ce grand homme ſous d'autres rélations, on verroit en lui un cœur ſenſible qui s'occupe toujours du bonheur de ceux qui l'environnent, un Ami plein de zèle qui connut les délices de l'amitié, & qui ſut s'enchaîner ſes amis pour jamais ; une ame ferme qui mépriſa la jalouſie, qui prît ſans ceſſe pour guide la juſtice, & qui ferma l'oreille aux flatteurs : Un Savant ſans orgueil qui pouvoit louer ſes enne-

mis, & qui ne nommoit jamais ſans éloges ſes Maîtres, Boerhave, Albinus, Winſlow & Bernoulli. Il faut le dire à la gloire de Haller, quoiqu'il fut naturellement impatient dans la diſpute, & qu'il ne ſupportat pas facilement la contradiction; il n'a cependant commencé aucun combat littéraire que pour défendre la Religion. Que de Voix en Europe célébrent à préſent ſon Savoir! Que de pays profitent des connoiſſances qu'il a gravées dans l'ame de ſes nombreux Eléves! Que d'idées lumineuſes naîtront de la méditation de ſes découvertes, & que de découvertes importantes elles produiront encore!

Haller avoit choiſi avec raiſon pour emblême la métamorphoſe de la Chenille en Papillon, & il avoit pris pour ſa Déviſe ce mot ſublime : *Non tota perit.* Elle ne périt pas entiérement : Il faiſoit ſans doute alluſion à l'eſpérance ferme qu'il

avoit de l'immortalité dont il jouit: Mais comme dès ſon enfance il s'eſt conſacré à faire le bonheur des autres hommes par ſes découvertes, dont l'utilité influera pendant tous les Siécles ſur l'eſprit humain; tous les hommes & tous les Siécles ſe rappelleront la mémoire de Haller avec reconnoiſſance; il vivra toujours pour les Sciences qu'il a perfectionnées, pour les Savants qu'il inſtruira, pour la Religion qu'il défend, & pour ſa Patrie qu'il a illuſtré par ſa gloire, & qu'il a ſervie par ſes conſeils comme par ſes ſacrifices & ſes travaux. (*a*)

(*a*) V. Leben des herrn von Haller, par Jean George Zimmermann; Journal Helvétique 1752. Nouv. Bibl. Germ. T. IV. Tiſſot Préface de la Diſſertation ſur l'irritabilité; mais ſur-tout les Préfaces que Haller a miſes à la Tête de tous ſes Ouvrages; les Ouvrages eux-mêmes de ce grand homme, & des Notes manuſcrites fournies par ſa famille.

FIN.



CATALOGUS CHRONOLOGICUS

OMNIUM OPERUM HALLERI.

1727.

Experimenta & dubia deductu salivali Coschwiziano, Lugd. Batav. 1727, 4. *In Operibus minoribus Anatomicis.*

1731.

Descriptio Androsaces minimæ & Xeranthemi, *in Commercio Norice.*

1732.

Descriptio Saxifragæ foliis integris & tridentatis, hirsutis, nec non Veronicæ Alpinæ bugulæ facie, *in Commercio Norico.*

Versuch Schweizerischer Gedichte, 8. Bernæ 1732 optima editio. Bernæ 8. 1775, *fuerunt* 39 *editiones seu versiones variæ.* (*a*)

1733.

De Musculis Diaphragmatis, Bernæ, 4. *In Opusculis anatomicis & in operibus minoribus anatomicis.*

Descriptio Orchidis palmatæ Alp. Spica densa albo viridi, *in Commercio Norico.*

1734.

Hedisari alpini & Veronicæ alpinæ frutescentis Icones, *in Commercio Norico.*

Phtisici juvenis incisio, *in opusculis Pathologicis.*

Oratio subitanea quod veteres eruditione modernos antecellant, 4. Bernæ 1734.

Vom Nachtheile des Vizes, 8. 1734. (*b*)

Vom Nuzen der Demuth, 8. 1734. (*c*)

(*a*) Essay de Poésies Suisses.
(*b*) Le Danger de l'esprit.
(*c*) L'utilité de la modestie.

De Fœtu bicipiti ad pectora connato ; 8. 1735 *transiit*, in libros duos de Monstris, in T. III. *Operum Anatomicorum*.

In *Commercio Norico* reperiuntur.

Peripneumoniæ descriptio & incisio Cadaveris.

Observationes Anatomicæ.

Orchis petalis caudatis.

Melampyrum floribus hiantibus.

1736.

In *eodem Commercio* invenies.

Constitutionis variolosæ Historiam.

Exomphalum congenitum.

Cherleriam cum Icone.

De Methodo Studii Botanici, 4. Gotting. 1736.

1737.

Quod Hipocrates corpora humana inciderit, 4. Gotting. 1737 reperitur in *Opusculis Anatomicis* & in *operibus minoribus*, T. III.

De vasis cordis propriis, 4. Gotting. 1737 *in Disput. Select.* T. II. *in oper. min.* T. I.

De motu Sanguinis per Cor, 4. Gotting. 1737 ibid.

De Veronicis alpinis Programmata duo, 4. Gotting. 1737.

De Pedicularibus helveticis, 4. Gotting. 1737.

1738.

De valvulâ Eustachii, 4. 1738, *in oper. mino.* T. I.

De vulnere sinus frontalis, 4. Gotting. 1738, *in opusc. pathologicis.*

Observationes botanicæ ex itinere hercynico, 4. Gotting. 1738, *in Opusc. botanicis.*

1739.

De Allantoide humanâ Progr. Gotting., 4. 1739, *in opusc. anat.* T. II.

Observationes in fœminâ gravidâ factæ, 4. Gotting. 1739, *in Disp. Selectis* T. V. & in *oper. min.* T. II.

De vasis cordis observationes iteratæ, 4. Gotting. 1739, in *Disp. Select.* T. II. & in *oper. min.* T. I.

Hermanni Boerhave prælectiones cum notis Halleri, 8. Gottingæ, T. I. 1739. T. II. 1740. T. III. 1741. T. IV. 1743. T. V. 1744. T. VI. absque notis ad prælectiones Ill. Præceptoris 1744. Fuerunt septem illius Editiones variæ.

1740.

Iter helveticum anni 1739, 4. Gotting. 1740, in *Opusc. Botan.*

Strena anatomica, 4. Gottingæ 1740, in *Opusc. anat.* & in *Oper. min.* T. III.

1741.

De ductu Thoracico, 4. Gotting. 1740, in *Oper. min.* T. I.

Icon Diaphragmatis fol. Gotting. 1741, in *fasc. I. Iconum anatomicarum.*

1742.

Observationes myologicæ, 4. Gotting. 1742.

Duorum monstrorum Anatome, 4. Gotting. 1742, in *Opus. anat.*

Programma de Fele capite semi duplici, 4. Gotting. 1742, in *Opus. anat.*

De valvulâ Coli, 4. Gotting. 1742, in *Disp. Select.* T. I. & in *oper. min.* T. I.

De Membranâ pupillari Dissertatio, in *Opusculis Societatis Upsaliensis*, in *Opus. Anat.* & in *oper. min.* T. I.

De Omento Programma I. & II. fol. Gotting. 1742, in *Fascu. I. Iconum anatomicarum.*

Enumeratio methodica Stirpium helveticarum, fol. Gotting. 1742.

Amethystina novum genus Act. Upsal. 4. 1742.

Descriptiones variorum morborum, in T. I. *der Hamburgischen vermischten Bibliothec.* redeunt in *Opusc. pathol.*

1743.

De verâ nervi intercostalis origine, 4. Gotting. 1743. in *Disp. Select.* T. II. & in *oper. men.* T. I.

De arteriis bronchialibus & æsophagis, 4 Gottingæ 1743, & in *Disp. Select.* T. III.

Iconum anatomicarum fasciculus I. fol. Gotting. 1743. scilicet, *Icones Diaphragmatis, Omenti & baseos Cranii.*

Enumeratio Plantarum Horti Gottingensis, 8. Gotting. 1743.

1744.

De nervorum in Arterias imperio, 4. Gotting. 1744. in *Disp. Select.* T. IV. & *in op. min.* T. I. *C. Henrici*

Rupp-

Rupp. Flora Jenensis, 8. 1744; *insigniter aucta ex posthumis Auctoris schedis & ex laboribus Halleri.*

Hermanni Boerhave Consultationes medicæ variis accessionibus auctæ, 8. Gottingæ 1744 auctior editio ibid. 1752.

Observationes aliquæ botanicæ, in *Commercio Norico.*

In Philos. transact. N°. 472 Steatoma ovarii, & in *Opusc. patholog.* N°. 474 Scirrhus cerebelli, *ibid.* Cyani nova species cum Icone.

1745.

Iconum anatomicarum fasciculus II. fol. Gottingæ 1745. *Arteria maxillaris interna, Thyreoidea inferior, Cæliaca, Uterus humanus.*

Fœtus cerebro destitutus, 4. Gotting. 1745.

De generatione monstrorum ibid. in *Opusc. anat.*

De viis Seminis observationes, Gotting. 1745 *Disp. Select.* T.V. *Philos. Trans.* n°. 494 in *oper. min.* T. II.

De Allii genere naturali, 4. Gotting. 1745 in *Opusc. Botanicis.*

Præfatio germanica phytanthozaiconographiam, *Weinmanianam*, fol. Ratisbonæ 1745, *agitur de Iconographis qui in libris botanicis per Germaniam editis ornandis laborarunt.*

1746.

De respiratione experimenta anatomica, 4. 1746, in *Opusc. anat.*

Hermanni Boerhave de morbis oculorum prælectiones, Gottingæ 1746 *emendatius* ibid 1750.

Edidit historiam morborum Vratislaviensem cum præfatione, 4. Lausannæ 1746.

——— Disputationum anatomicarum selectarum, T.I. 4. 1746. T. II. 1747. T. III. 1748. T. IV. 1749. T. V. 1750. T. VI. 1751. T. VII. cum Indice 1752.

1747.

Experimentorum de respiratione P. II., 4. Gotting. 1747, in *Opusc. anat.* & in *operib. min.*

Iconum anatomicarum Fasciculus III. fol. Gottingæ 1747. *Arteriæ capitis, thoracis, mesenterii.*

Primæ lineæ physiologiæ, 8. Gotting. 1747 editio multo auctior, 8. 1765 fuerunt illius undecim editiones seu versiones variæ.

In *Philos. Transact.* n°. 483 & 492.

Vetulæ dissectio & arteriæ ossescentes.

Vena cava à crustâ polyposâ arctata, redeunt in *Opusc. pathol.*

Præfatio germanicâ ad nova litteraria Gottingensia; ubi de officiis eorum agitur qui librorum censuram suscipiunt.

1748.

De foramine ovali & valvulâ Eustachii progr. fol. 1748, in *Fasc. IV. in oper. min.*

1749.

Opuscula botanica recensa, aucta, 8. Gotting. 1749; præter dicta, hîc extat oratio de utilitate Botanices.

Iconum anatomicarum Fasciculus IV. fol. 1749 præter programma de foramine ovali hic reperiuntur *narium internarum & vasorum pelvis icones.*

Duo programmata de rupto in partu utero, 4. Gottingæ 1749, in *Opusc. pathol.*

De gibbo, 4. Gotting. 1749.

De aortæ & venæ cavæ gravioribus morbis.

De valvulis vesicæ felleæ.

De morbis pectoris.

De quibusdam uteri morbis.

De herniis congenitis.

De Ossibus vitio natis, hæc omnia programmata redeunt, in *Opusc. pathol.*

Edidit poemata, *Ill. Werlhoffii* cum præfatione germanica, 8. Hanov. 1749.

A Short narrative of the Kings Journey to Gotting. 8. 1749.

1750.

Edidit ab hoc anno collectionem itinerum cum præfatione germanicâ quæ inseritur, in *Opusc. germanicis minoribus.*

Præfatus est ad historiæ naturalis *Buffonianæ* germanicam versionem, Buffonis hypotheses in his præfationibus excutiuntur, in Gallicam linguam versæ fuerunt. In *Philos. Transact.* n°. 225 245.

Experimenta de respiratione cum eorum corollariis.

In Diario *le nouveau Magasin François*, experimenta contra Cerebelli & corporis callosi prærogativas.

1751.

Hermanni Boerhave methodus studii medici cum amplissimis auctariis, 4. Amsterd. 1751.

Opuscula anatomica de respiratione & monstris aucta; 8. Gotting. 1751.

Oratio de amænitatibus Anatomes, 4. 1751, in *oper. min.* T. III.

Versio germanica libelli Cl. Formey qui compendium

eſt examinis. Bayleani à Crouſas olim ſcripti cum amplâ præfatione, ut oſtenderet *quanta mala in Rempublicam ex Religionis ruinâ impenderent*, 8. Gotting. 1751 Gallice ſcripta fuit hæc præfatio.
Lettre à Mr. de Maupertuis avec ſa Réponſe, 4. Gotting. 1751.
De Hermaphroditis Sermo in I. *Tomo Commentariorum Gottingenſis Societatis & in oper. min.*
Obſervationes botanicæ & pluſculæ Plantæ novæ *ibid.*
De Cordis motu à ſtimulo naſcente novum experimentum, *ibid.*
Sermo de utilitate Societatum litterariarum, *ibid.*

1752.

Iconum anatomicarum faſciculus V. fol. Gotting. 1752, *Arteriæ pedis.*
De partibus corporis humani ſenſibilibus Sermo, in *Comment. Societ. Gotting.*
De partibus irritabilibus, *ibid. in oper. min.*
Obſervationes botanicæ novarumque Plantarum deſcriptiones, *ibid.*

1753.

Faſciculus iconum anatomicarum VI. fol. 1753, *Arteriæ brachii.*
Enumeratio plantarum horti regii Gottingenſis, 8. 1753 *diverſum à priori opus & multo uberius cum ſtirpium nonnullarum deſcriptionibus.*
De morbis colli.
De calculis felleis.
De partibus corporis humani præter naturam induratis.
Herniarum obſervationes.
De morbis uteri. Hæc programmata edita, 4. Gotting. 1753, in *Opuſc. pathol.*
De renibus coalitis.
De fabricis monſtroſis Programmata Gotting. edita, 1753 4.
In Hiſtoria Academiæ Scientiarum Pariſienſis experimenta ſpectantia ad ſanguinis motum turbatum per reſpirationem 1753.

1754.

Iconum anatomicarum faſciculus VII. fol. Gottingæ 1754 *Arteriæ cerebri, oculi, medullæ ſpinalis.*
Opuſcula pathologica, 8. Lauſannæ 1755 aucta in Tomo III. *operum minorum.*
De motu ſanguinis experimentorum factorum corollaria, *in Comment. Gotting. in operib. min.*

1755.

Experimenta de partibus ſentientibus & irritabilibus quorum corollaria ſunt, Sermones de partibus irritabilibus dicti, in *operib. min.* T. I.

In relationibus Gottingenſibus. De Poſthumis ſcriptis *Hildani*.

Orchideæ Claſſis fuſa hiſtoria cum Synonimiâ hoc anno & 1759 Gottingam miſſa. *In Actis Societ. Helvet.* T. IV. Baſil. 4. 1760.

Collectio diſputationum chirurgicarum ſelectiorum cum præfationibus & argumentis, 4. 1755. Lauſannæ.

1756.

Iconum anatomicarum faſciculus VIII. fol. Götting. 1756. *Arteriæ univerſi corporis.*

Icones iſtæ in Encyclopediam Pariſinam adſumptæ ſunt, nec non in Collectione Londini editam 1746, fol. ſed ita ſunt truncatæ & corruptæ, ut Hallerius pro ſuis minime agnoverit.

De motu Sanguinis experimenta, in *oper. min.* T. I.

Sammlung Kleiner Hallerischer Schriften, 8. Bernæ 1756 auctius, 8. 1771. Continet præter libellos jam recenſos (*a*).

Hiſtoriam Malabarum
Cenſuram Clariſſæ
Dedicationem S. Scriptane anno 1755 datam.

Diſputationum practicarum, 4. VII. vol. Lauſannæ, ab anno 1756 ad 1759.

1757.

Elementa Phyſiologiæ corporis humani, 4. VIII. vol. Lauſannæ, ab anno 1757 ad 1766: fuerunt iſtius quatuor Editiones.

De formatione Pulli in ovo Tomo II. *operum anatomicorum minorum*. 4. Lauſannæ 1767.

1758.

Experimenta priora de reſpiratione & nova alia in novum ordinem diſpoſita, omiſſis omnibus eriſticis edita, quatuor in Commentarios diviſa, in *operum minorum* T. II.

Deux Mémoires ſur la formation des Os, 12. Lauſanne 1758.

Germanica Præfatio ad hiſtoriam Ranarum Auguſti Ræſelii.

(*a*) Collection de petits écrits Allemands, entre leſquels on trouve une Préface que Haller mit à la Tête d'une édition de la Bible.

Authentische Acts vom neueingerichteten Waysenhaus zu Bern, 8. Zurich 1758. (*a*)

1759.

Expériences sur les parties sensibles & irritables, 12. II. vol. Lausanne 1759.

Un volume nouveau avec des expériences nouvelles, & des réponses à diverses objections sur cette matiére, on le trouve dans le T. I. *Oper. minor.*

1760.

Novarum plantarum descriptiones ad Societatem Regiam Gottingensem missæ.

Auctariorum & emendationum ad enumerationem stirpium helveticarum Pars I. 4. Basil. 1760. Pars II. 1765 in Act. Societ. Helvet. T. VI. Pars III. Basil. 1761 *ibid.* in Tomo V. Pars IV. Bernæ, 8. 1761. Pars V. Bas. 4. 1763. Pars VI. *ibid.* 1765.

Enumeratio stirpium quæ in Helvetia rariores proveniunt, 8. Lausannæ 1760.

1761.

Adversus Ant. de Haen difficultates vindiciæ, 8. Lausanne 1761.

1762.

Opera anatomica minora, T. I. 4. Lausannæ 1762.

Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, de l'année 1762 *on trouve* des Observations sur les yeux des Poissons, & in *Tom. III. oper. Anatom. minor.*

1763.

Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris de l'année 1763. Histoire d'une maladie épidémique, in *Opusc. pathol.*

Verzeichniss der Baüme und Stauden die in Helvetien wild wachsen. *Dans la collection de la Société économique* de Berne. (*b*)

1764.

Dans la même Collection, Rélation des travaux économiques à Roche.

Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences. Expériences sur l'évaporation de l'eau salée.

Kurzer Aufzug und beschreibung der Salzwerke, 8. Bern 1765. (*c*)

(*a*) Actes authentiques pour servir à l'histoire de la fondation de la maison pour les Orphelins.

(*b*) Catalogue des Arbres & Arbustes de la Suisse.

(*c*) Description courte & abrégée des Salines du Gouvernement d'Aigle.

1765.

De oculis animalium obſervationes anatomicæ Gottingam miſſæ anno 1765 & 1766, in *operib. minor.* T. III.

Adnotationes de cerebro avium, piſcium in Comm. Acad. Harlemenſis, T. X. in *operib. anatom.* T. III.

1767.

Operum anatomicorum minorum T. II., 4. Lauſannæ 1767, præter pleroſque indicatos libellos tum de ovo & pullo & de oſſibus inſigniter auctos, Novus eſt Commentarius de fœtus in quadrupedibus formatione.

1768.

Operum anatomicorum minorum Tomus III. 4. Lauſannæ 1768 in quo libri II. novi de Monſtris & opera pathologica inſigniter aucta.

Hiſtoria ſtirpium helveticarum inchoata, fol. Bernæ III. vol. novum opus, novo ordine, plurimis ſpeciebus novis, pluribus characteribus & ſpeciebus emendatis.

Nomenclator ſtirpium Helvetiæ indigenarum, 8. Bern. 1768.

Varii articuli rei Botanicæ in Dictionnario *de l'Hiſtoire naturelle*, impreſſo Ebroduni.

Principum artis medicæ collectio. *Hypocrates* IV. vol. 8. Lauſannæ 1768-1770. Novum in ordinem magni viri operâ diſpoſitus cum præfationibus criticis ſingulo operi Hypocratico adjectis.

1769.

De herbis pabularibus, *in novis Commentariis Societatis Regiæ Scientiarum*, & *dans la Collection de la Société économique de Berne.*

1770

De vento ſtati temporis Rupenſi, *in novis Comment Societatis Gottingenſis.*

Præfatio ad opus veterinarium illuſt. Baronis de Sind, fol. Gotting. 1770.

Plures articuli Supplementi Encyclopediæ Pariſinæ.

1771.

Præfatio ad Pharmacopæam helveticam, fol. Baſileæ.

Bibliothecæ medicæ pars botanica, T. I. 4. Tiguri 1771. T. II. 1772.

De nervis cordis divinatio ad tabulam *Anderſchii*, in novis Comment. Gotting.

Usong eine morgenlandische Geschichte; 8. Bernæ 1771. (*a*)

Aretæi opera cum præfationibus, 8. Lausannæ 1771.

1772.

Briefe uber die wichtigste Wahrheiten der Offenbarung, 8. Bern 1772. (*b*)

De partibus corporis humani sentientibus Sermo III. in novis Commentariis Societatis Gottingensi.

Ad Encyclopædiam Ebrodunensem ejusque Tomum F. & sequeutia addenda.

Kleine deutsche schriften T. III. 8. 1762 præter varios libellos jam indicatos reperies; (*c*)

Præfationem operis historiæ stirpium helveticarum; annotationes ad *Guettard* commentarium quo ostendere satagit Canadam inter & Helvetiam multum esse similitudinis.

Ex *Dittono* demonstrationem brevem religionis Christianæ excerptam.

De Missione Groenlandica *Egedii* relationem

Excerptum ex C. *Bonnet* insectologia

Et ex *Hollmanni* Logica

Comparationem Hagedornii & Halleri

Epistolas aliquas ad *Voltarium* & à *Voltario*.

Alexandri Tralliani, opera cum præfatione, 12. Lausannæ 1772.

1773.

Alfred Konig der Angelsachsen, 8. Bern 1783. (*d*)

De partibus corporis humani irritabilibus *in nov. Comment. Gotting.*

De lue boum, *in iisdem Comment. dans la Collection de la Société Economique.*

Additamenta & Præfatio ad J. Scheuchzeri Agrostographiam, 4. Tiguri 1774.

Description d'une Plante monstrueuse. *Dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Paris.*

Celsi opera, 8. Lausannæ 1773 cum præfatione, II. vol.

(*a*) Usong histoire Orientale, traduite en François.

(*b*) Lettres sur les plus importantes vérités de la Révélation, elles sont traduites en François, & adressées à sa fille Madame Jener

(*c*) Collection de petits Ecrits Allemands; on y trouve l'extrait de l'ouvrage de Ditton sur la vérité de la Résurrection de J. C.

(*d*) Alfred Roi des Anglo-Saxons, traduit en François,

1774.

Fabius ii Cato ; Bern. 1774. (*a*)

Bibliothecæ anatomicæ , T. I. Tiguri , 4. 1774. T. II. 1777.

Bibliothecæ Chirurgicæ , T. I. Basil. , 4. 1774. T. II. 1775.

Tritici historia , *in Novis Comment. Gotting.*

Cœlius Aurelianus cum præfatione , 8. Lausannæ , II. vol.

1775.

Briefe zur Vertheidigung der Offenbarung , T. I. 8. Bern. 1775. T. II. 1776. T. III. 1777. (*b*)

Historia Hordei, Avenæ, Secalis, *in Comment. Gotting.*

1776.

Bibliotheca practica Basil. T. I. 1776. T. II. 1777.

Sermo de Opii efficacia in corpus humanum. *In Comment. Gotting.*

1777.

De morbis rarioribus , *in Comment. Gotting.*

De Functionibus corporis humani præcipuarum partium IV. vol. , 8. Bernæ 1777-1778.

Elementa Physiologiæ aucta Iun. volumen , 4.

Reperiuntur etiam Halleri Opuscula in variis.

Diariis. *La Bibliothéque raisonnée* , ab anno 1745.

Gottengische Anzeigen von gelehrten ab anno 1745 fuit semper inter optimos & maxime assiduos istius authores.

Inter Præfationes Halleri non sunt præter mittendæ *Præfationes* Onomatologiæ medicæ , nec non pictarum tabellarum à *Wagnero* editarum.

Pretiosis suis operibus varia aliorum opera ornavit interquæ.

Vicat Histoire des Plantes vénéneuses de la Suisse ; *Ejusdem* la matiére médicale.

Qui plura volet varia diaria tum Anglica , Germanica , Batava , Suicecia , Itala , Latina & Gallica adeat , quorum nonnulla Halleri scriptis quasi spoliis opimis se condecorare ardenter curarunt.

(*a*) Fabius & Caton.

(*b*) Lettres apologétiques en faveur de la Révélation.